

Le Samedi

Vol. XIII. No 7
Montreal, 20 Juillet 1901

(36 Pages)

Journal Hebdomadaire Illustré

(36 Pages)

Prix du numero, 5c



LE SCEPTRE DE LA BEAUTÉ APPARTIENT A LA ROSE.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

Organe du Foyer Domestique.

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

PRIX DU NUMERO, 5 CENTIMS | Tarif d'annonce—10c la ligne, mesure agate.



POIRIER, BESSETTE & CIE,

Propriétaires,

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL 20 JUILLET 1901

CARNET EDITORIAL



La France vit toujours, la France n'est pas morte, Elle est toujours la même et l'Univers lui porte Aujourd'hui son encens d'hommages, de respects.

Partout où il y a un Français ou un descendant de Français, le 14 juillet est une date de gala. Pour ceux qui comprennent bien l'amour de la patrie — actuelle ou ancienne, — il importe peu que cette date rappelle le pas initial de la Révolution devenant un fait après avoir été si longtemps dans les idées. Ils ne voient que la France.

Le 14 juillet ne donne pas lieu à de bien démonstratives célébrations dans notre pays. Cependant, nous ne croyons pas qu'il soit possible de conserver plus vivace que nous le faisons le souvenir de la France. Le culte du passé tient du phénomène parmi nous. En effet, quand on se rappelle dans quelles circonstances les Canadiens ont

été abandonnés et cédés, quand on récapitule tout ce qui a été tramé à Londres et ici pour les angliciser et que, d'un autre côté, on constate à quel point ils sont restés Français de toutes manières, il n'est pas exagéré de crier au prodige.

Qu'on trouve dans l'histoire universelle un autre peuple qui, soumis à de pareilles vicissitudes, ait réussi à conserver intacts son culte, sa langue, la masse de ses institutions et le souvenir du pays d'où il fut issu.

Le fait est que sur nos bords le mot de patrie ne prête jamais à confusion, et, sous une enveloppe badine, c'était une synthèse de la situation que le mot d'un des nôtres :

— "Notre mère-patrie, c'est la France; l'Angleterre n'est que notre belle-mère!"

* * *

La France commence bien le vingtième siècle. La situation à l'extérieur est plus que satisfaisante. Son alliance avec la Russie est toujours des plus resserrées et ce qui s'est passé en Chine nous a démontré ce qu'elle comporte de force pratique. Mais il y a plus: c'est le rapprochement de l'Italie, celle-ci fournissant les avances. Les fêtes de Gênes ont eu une signification bien grosse, tellement que l'Allemagne a senti le besoin de se créer des sympathies du côté de l'Angleterre.

La France puise sa force dans une marine où les vaisseaux sont montés par des hommes de première classe — ce qui, de l'aveu des Anglais, paraît manquer à l'Angleterre; dans une armée nombreuse et, tout l'indique, désormais à l'abri des divisions qu'y voulaient introduire les aventuriers politiques; dans une action extérieure à la fois ferme, prudente et pondérée.

Il ne faut pas, surtout quand il s'agit du peuple français, conclure du particulier au général. Quelques milliers d'énergumènes, disséminés dans les villes et les centres miniers, ne doivent pas être pris pour le peuple de France, et leur démené ne doit pas être considérée comme un criterium.

Dans les lettres et les arts, la France tient plus que jamais le sceptre et la grande Exposition qui a clos le siècle, a été le couronnement radieux d'un siècle fertile dans tous les champs d'action intellectuelle et matérielle.

La France est foncièrement riche; elle vit de son propre fonds. On peut la taxer de timidité sous le rapport des transactions financières et commerciales au dehors; mais tous les économistes sont d'accord à admettre que, dans tout l'univers, c'est elle qui est le moins exposée à ces déconfortures dont les conséquences rejettent un peuple vingt-cinq ans en arrière.

* * *

Au moment où tirera bientôt à sa fin la grande course autour du monde, un expert établit, qu'à moins d'accidents ou d'incidents absolu-

ment contraires, il est possible de dépasser par dix jours en moins le légendaire record établi par Fogg et Passepartout, les deux héros de Jules Verne.

Ce serait donc le tour du monde en quatre-vingt jours.

Cet expert nous fait d'abord connaître les grandes lignes de sa supputation.

Il faut pour aller de Paris à New-York 6 jours; de New-York à Vancouver (traversée des Etats-Unis), 5 jours; de Vancouver à Yokohama (traversée de l'océan Pacifique), 14 jours; de Yokohama à Marseille, par le canal de Suez, 36 jours; de Marseille à Paris, 13 heures. Total: 61 jours, 13 heures, sans les arrêts.

Sans les arrêts!!! Mais c'est qu'ils se mettent au programme d'eux-mêmes et sans crier gare (sans jeu de mot), les arrêts...

Puis notre homme précise et en même temps il se montre plus large.

Après avoir fictivement fixé son départ au 17 juillet, il continue:

Départ de Paris, à la gare Saint-Lazare, par le train de 8 h. 35 du matin pour Cherbourg, où, dans l'après-midi, nous embarquons à bord du *Kaiser-Wilhelm-der-Grosse*, qui nous débarque à New-York le 23 juillet à midi. Visite de New-York, si l'on veut, et départ le 24 pour Vancouver, où nous arrivons le 29 juillet pour embarquer tout aussitôt à bord du paquebot *Express of India*, de la ligne "Canadian Pacific". Le 12 août, nous sommes en rade de Yokohama où nous attend le paquebot de la Compagnie des Messageries Maritimes, dont le départ a lieu le 15 août. Le 13 septembre nous arrivons à Marseille, après avoir fait escale à Kobé, Nagasaki, Shanghai, Hong-Kong, Saïgon, Singapour, Colombo, Djibouti, Suez et Port Saïd. Le 24 septembre nous sommes à Paris, après 69 à 70 jours de voyage.

L'itinéraire ci-dessus, établi d'après les tableaux des services des différentes Compagnies de navigation ou de chemins de fer, exige une dépense de \$625 en 1re classe, nourriture comprise. Dans deux ou trois ans, lorsque le Trans-sibérien sera pour tout de bon ouvert aux voyageurs, nous gagnerons encore une dizaine de jours, et le tour du monde pourra être accompli durant les vacances scolaires avec une simple bourse de voyage.

* * *

Au Canada, l'hiver de moins en moins rigoureux, de plus en plus court, comme on dit, tend à devenir la saison préférée, pour les gens des villes du moins. Je suis de ceux qui préfèrent la saison des neiges. On peut combattre sur place ses désagréments; il est à la portée de tous d'en atténuer les rigueurs. Il y aurait une démonstration éclatante à faire à ce sujet. L'été avec ses chaleurs, c'est l'ennemi insaisissable, incontrôlable. Jusqu'ici on n'a trouvé que deux remèdes: se réfugier à la campagne et faire jouer les éventails manuels ou mécaniques. Ne parlons pas du premier remède, puisqu'il est un luxe abordable pour le très petit nombre. Ne parlons pas des éventails manuels qui sont un embarras plutôt qu'un auxiliaire et qui, d'ailleurs, ne servent qu'à une partie de la gent humaine. Ne nous occupons que des autres; c'est d'actualité à coup sûr.

Au point de vue de la ventilation, l'éventail le plus puissant ne fait que déplacer l'air — il ne le renouvelle pas. De sorte qu'en recherchant la fraîcheur sous ses battements, c'est toujours le même air qu'on respire, ou à peu près. Et pourtant l'air nouveau a plus de valeur que l'air artificiellement rafraîchi.

Deux savants anglais ont cherché et découvert un moyen d'approvisionner nos poumons d'air à peu près neuf.

"C'est en somme, nous apprend-on, un système analogue à celui que l'on emploie au fond de beaucoup de mines, où l'on entretient un foyer à la base d'un puits pour appeler de l'air frais, et enlever l'air empesté qui asphyxierait rapidement les mineurs. Mais l'entretien d'un foyer est compliqué, et les ventilateurs imaginés par ces Anglais sont bien préférables. Ce sont essentiellement des sortes de moulins à vent dont les ailes sont disposées en hélice, afin d'aspirer l'air d'un côté, et de le refouler de l'autre: ils prennent donc de l'air pur à l'extérieur des bâtiments à aérer, et ils le poussent à l'intérieur, d'où l'air chaud et déjà respiré est forcé de sortir. Bien entendu, quand il s'agit, comme dans des écoles, dans des salles d'hôpitaux, de fournir simultanément de l'air frais à une série de pièces, il faut établir des ramifications de conduites spéciales, qui ont pour mission de distribuer l'air puisé par le ventilateur et refoulé par lui dans la conduite principale; et il doit être ménagé d'autres conduites pour évacuer l'air impur. Les ventilateurs de cette sorte fonctionnent admirablement, et il suffit de les faire commander, sans pour ainsi dire les surveiller jamais, par un de ces moteurs qu'on rencontre tous dans les bâtiments publics, et qui assurent beaucoup d'autres services."

Dans nos villes américaines et canadiennes, on trouve beaucoup de ces appareils, mais je n'ai pas encore vu leur complément: c'est-à-dire les conduites spéciales pour l'écoulement de l'air impur. C'est là une lacune qui neutralise aux trois quarts les bons offices à retirer des éventails en question.

Dans notre pays où l'électricité est maintenant servie à domicile à prix si modique, la question des éventails ne représente plus qu'un luxe assez abordable pour la plupart. Et plus l'usage s'en généralisera, plus les taux des compagnies électriques s'abaisseront.

En somme, l'électricité qui entre déjà pour tant dans notre bilan d'articles d'utilité ou d'agrément servira encore à corriger les ardeurs de l'été et les poisons atmosphériques jusque dans nos demeures.

Que ne peut-on pas attendre du fluide mystérieux?

MISTIGRIS.

FORTE PROBABILITÉ

A.—J'ai oublié d'inviter Machin à notre partie de chasse; j'espère qu'il n'a pas été blessé?

B. (qui connaît l'adresse de ces messieurs).—Non, mais il l'aurait certainement été s'il avait reçu et accepté l'invitation.

TROP RICHE POUR SON SANG



Le cannibale.—Mon cher docteur, vous arrivez bien à propos. J'ai une indigestion qui me tord. Hier j'ai mangé un millionnaire et je suis convaincu que c'est trop riche pour ma constitution.

LA FRANCE

France, ô belle contrée, ô terre généreuse,
 Que les dieux complaisants firent pour être heureuse,
 Tu ne sens point du Nord les glaçantes horreurs ;
 Le Midi, de ses feux l'épargne les fureurs.
 Tes arbres innocents n'ont point d'ombres mortelles ;
 Ni des poisons épars dans les herbes nouvelles
 Ne trompent une main crédule ; ni tes bois,
 Des tigres frémissants ne redoutent la voix ;
 Ni les vastes serpents ne traînent sur tes plantes,
 En longs cercles hideux, leurs écailles sonnantes.
 Les chênes, les sapins et les ormes épais
 En utiles rameaux ombragent les sommets ;
 Et de Beaune et d'Ar les rives fortunées,
 Et la riche Aquitaine et les hauts Pyrénées,
 Sous leurs bruyants pressoirs font couler en ruisseaux
 Des vins délicieux mûris sur leurs coteaux.
 La Provence odorante et de Zéphire aimée
 Respire sur les mers une haleine embaumée,
 Au bord des flots couvrant, délicieux trésor,
 L'orange et le citron de leur tunique d'or ;
 Et plus loin, au penchant des collines pierreuses,
 Formant la grasse olive aux liqueurs savoureuses.

P. CHÉNIER.

CUMUL

L'EMPLOYÉ DE MINISTÈRE.— Bonjour, monsieur le Directeur, me voici enfin de retour, et ma première visite est à vous.

LE DIRECTEUR.— Ah ! c'est vous, monsieur le fonctionnaire ! A vrai dire, je ne pensais plus que l'on dût jamais vous revoir, depuis trois mois que vous êtes absent.

L'EMPLOYÉ DE MINISTÈRE.— Trois mois déjà ? (A la réflexion). Eh ! ma foi !... Je suis parti le 15 juillet ; cela fait trois mois... bien pleins, même. Comme le temps passe !

TOUTE CONTRE LUI



Le passant.—Que diable faites-vous là ?
 L'autre.—Je voulais me noyer et voilà qu'il n'y a pas assez d'eau.

LE DIRECTEUR (stupéfait).— Non, mais je vous aduire ! Ainsi, trois mois durant, sans autorisation, vous vous absentez de la maison qui vous paye ; et le jour où vous vous décidez à reparaître, voilà tout ce que vous trouvez à dire : "Comme le temps passe !"

L'EMPLOYÉ DE MINISTÈRE.— N'est-ce point votre avis ?

LE DIRECTEUR.— Mon avis ? Mon avis est qu'on vit rarement audace comparable à la vôtre.

L'EMPLOYÉ DE MINISTÈRE (incrédule).— Allons donc !

LE DIRECTEUR.— Fort bien ! Et le ministre lui-même n'est pas loin de partager cette manière de voir. Il me le disait encore hier au soir : "Cet employé devient indiscret, à la fin. On ne s'absente pas trois mois sans donner signe de vie. D'abord c'est à peine convenable et puis

enfin, tout arrive, on pourrait avoir besoin de lui un jour ou l'autre."

L'EMPLOYÉ DE MINISTÈRE (étonné).— Besoin de moi ! Pourquoi faire ?

LE DIRECTEUR.— Vous vous moquez de moi ?

L'EMPLOYÉ DE MINISTÈRE.— En aucune façon. Voyons, raisonnablement, à quoi est-ce que nous sommes bons, vous et moi, et les milliers de messieurs qui vivent du budget des administrations ? A rien du tout, vous le savez parfaitement, qu'à compliquer un tas d'affaires qui iraient toutes seules sans cela. Ne voilà-t-il pas de belle besogne !

LE DIRECTEUR.— Assez, je vous prie ! Vous n'êtes pas ici pour faire la critique d'une maison qui vous fait vivre, mais pour la servir de votre mieux. Vous avez sur votre bureau plus de deux cents affaires en retard !

L'EMPLOYÉ DE MINISTÈRE.— Tant que ça !

LE DIRECTEUR.— Oui, monsieur, tant que ça ! et il est honteux à vous...

L'EMPLOYÉ DE MINISTÈRE.— Alons, allons, ne vous emportez pas, je m'en vais donner un bon coup de collier et vous enlever ça en cinq secs. Dites que je ne suis pas un gentil garçon ? D'ailleurs, ça me sera facile : je suis pour huit jours à Paris.

LE DIRECTEUR (abasourdi).— Pour huit jours !... Vous ne songez sans doute pas à disparaître, j'imagine ?

L'EMPLOYÉ DE MINISTÈRE (souriant).— Il le faudra bien, cependant. (Un t mps). Je suis voyageur de commerce, moi.

LE DIRECTEUR.— Vous êtes voyageur de commerce ?

L'EMPLOYÉ DE MINISTÈRE.— Sans doute, je fais les huiles en province. (Très engageant.) Voyons, vous n'auriez pas besoin d'un bon petit colza épuré ?

GEORGES COURTELINE.

LA DIFFÉRENCE

Biff.— Quelle est, au juste, la différence entre véracité et voracité ?

Tiff.— Le premier terme a rapport à ce qui sort de la bouche et l'autre à ce qui y rentre.

UNE AUTRE VERSION

Elle.— Et vous savez quel est le châtement réservé aux bigames ?

Lui.— Oui, je sais : deux belles-mères.

ENTRE ELLES

Mme X.— Je vois que madame Latreille n'emploie plus que des personnes de couleur pour domestiques.

Mme XX.— Que voulez-vous ? Elle a fini par se fatiguer d'entendre les gens lui demander si sa cuisinière ou son cocher étaient de ses parents.

POLITICIANA

L'ex-député.— Les convictions, mon cher ami, c'est très joli, mais ce n'est pas avec ça qu'un homme politique peut s'amasser des rentes.

COMPENSATION

Le père.— Je crains pour toi, mon fils, que celle que tu vas épouser ne sache pas faire la cuisine.

Le fils.— Oh ! ç'aurait pu être pire... Elle m'a promis qu'elle ne chercherait pas à apprendre.

MALHEUREUSEMENT

Le chimiste.— J'ai trouvé un excellent remède contre la peste ; malheureusement, il a un défaut : il la guérit rarement, mais il la donne quelquefois.

ENTRE ABRUTIS

Gabien.— Parlez-moi des vaches pour l'appétit et la puissance de digestion.

Damien.— ???

Gabien.— Ainsi la mienne a mangé tout mon Mackintosh hier.

Damien.— En voilà au moins un dont le lait sera pendant quelque temps à l'épreuve de l'eau.

LA DATE



Angeline.— A quand le mariage ?

Béatrice.— Aussitôt que sa moustache aura fait son apparition.



I.

AU SYLVAIN

*Passant, arrête-toi, contemple le Sylvain
Qui t'offre la forêt de songe et de mystère,
Unis ta voix au cœur des aînés de la terre :
Le hêtre, le bouleau, le grand chêne et le pin.*

*Ces sentiers sinueux où fleurit la bruyère,
Il les trace, il les ouvre à ton pas incertain,
Les genêts d'or lui font un nimbe de lumière
Et les grès assouplis tressaillent sous sa main.*

*Par lui, la source chante ; et la grotte profonde,
Tandis qu'au seuil les faunes roux mènent leur ronde
Attire le rêveur en son obscurité.*

*Or voici : les amants de la forêt sauvage,
En l'honneur du Sylvain révélant sa beauté,
Sur ce roc sourcilieux ont placé cette image.*

A. RITTÉ.

GAVIROT DIPLOMATE

Ça ne marchait pas du tout aux Fantaisies-Absentes, et le directeur de ce théâtre, Gavirot, traversait une période de guigne noire.

Cette situation avait pour origine un succès malencontreux.

Gavirot, malgré ses serments, s'était un jour décidé à jouer une pièce d'un auteur jeune. Cette pièce avait brillamment réussi.

Dès le lendemain de la première, Gavirot avait dit à ses familiers :

— Il n'en faut plus des vieilles perruques, des vieux rasoirs... Le public en a assez, du genre recoco et pompier... Ce qu'il lui faut, aujourd'hui, ce sont des pièces modernes, écrites par des auteurs jeunes.

Et, ayant rencontré, le soir même, Marécat, l'auteur applaudi depuis trente ans, il lui avait à peine serré la main.

Et, coup sur coup, il avait monté trois pièces d'auteurs jeunes. Il avait choisi, à peu près au hasard, dans la pile des manuscrits poussiéreux et entassés dans ses archives, trois pièces signées de noms inconnus, et il les avait jouées successivement. Ces trois pièces avaient, successivement, fait un four retentissant.

En présence d'une telle persistance de la mauvaise fortune, Gavirot changea d'avis. Et il dit à ses familiers :

— On a voulu que je joue des jeunes, n'est-ce pas?... J'en ai joué... Vous voyez le résultat... En somme, c'est moi qui avais raison contre tout le monde... On ne s'improvise pas auteur dramatique... Il faut connaître le théâtre... Il faut des hommes d'expériences et de métier. C'est encore les vieux qui sont les plus forts.

Et ayant, le soir même, rencontré Marécat, il l'aborda avec de grandes effusions d'amitié, le serra dans ses bras, et lui demanda s'il avait une pièce prête.

Marécat avait toujours une pièce prête. Le lendemain, il apporta un manuscrit à Gavirot, et celui-ci, sans même en prendre connaissance, le mettait immédiatement en répétition.

En attendant, on se demandait, dans le public et dans le monde spécial des théâtres, comment ses nombreux créanciers ne l'avaient pas encore mis en faillite. Une telle succession de fours avait vidé la caisse déjà peu garnie des Fantaisies-Absentes. On devait de l'argent à tout le monde, aux décorateurs, au costumier, au secteur électrique, à tous les fournisseurs. Il y avait deux mois que les artistes n'avaient pas touché un sou de leurs appointements. Estelle de Némorin en était réduite à faire appel aux bourses d'amis complaisants. Saint-Gratien avait dû demander du crédit au café de Suède.

Quant aux figurants, ils avaient exigé de toucher leurs émoluments au jour le jour. Pendant quelques jours, on avait pu les satisfaire. Puis on



II.

avait tâché de les payer de bonnes paroles. Après quelques grondements, ils avaient consenti à surseoir à leurs réclamations jusqu'à la première représentation de la prochaine pièce.



III.

Tous les créanciers, d'ailleurs, d'un accord tacite, avaient accordé ce dernier délai.

— Si la pièce de Marécat ne réussit pas, disait-on, c'est la fin de Gavirot.

— Peut-être... Il est si malin, et si fort... Combien de fois n'a-t-on pas dit cela de lui et combien de fois n'est-il pas retombé d'aplomb sur ses jambes?...

— C'est possible... Mais il faut reconnaître qu'il n'a jamais été acculé comme aujourd'hui !...

Enfin, le jour de la première arriva.

Gavirot, pour cette pièce de Marécat, avait dépensé sans compter, ce qui lui était facile. Il avait voulu frapper un grand coup, éblouir les Parisiens par une mise en scène prestigieuse, et relever du coup son théâtre.

Une foule des plus élégantes remplissait la salle des Fantaisies-Absentes. La réclame faite par avance, autour de la pièce, avait excité la curiosité des gens du monde qui s'étaient précipités au bureau de location et avaient retenu toutes les places non occupées par la presse. Les marchands de billets avaient fait des affaires d'or.

Et tout ce public, qui ne demandait qu'à s'amuser et à admirer, écouta sans broncher, dans un silence glacial, une pièce insipide, sans originalité, sans situation, sans comique, entièrement ratée. On eut à peine la force d'applaudir les artistes.

C'était un four, et le plus éclatant peut-être, le plus décisif, le plus irrémédiable que l'on eût vu depuis dix ans.

— Cette fois, ça y est, disaient les spectateurs en reprenant leur vestiaire. Gavirot est fichu.

* * *

Dès la deuxième représentation, les recettes furent misérables. Gavirot, par prudence, ne sortait plus de son cabinet, dont il avait condamné

rigoureusement la porte. De la sorte, il se déroba aux revendications immédiates.

Le soir de la cinquième représentation, le premier acte venait de se terminer devant une salle à peu près vide et tout à fait froide. Gavirot, seul dans son cabinet, était en train de lire un manuscrit, chose qui ne lui arrivait que dans les heures de désespoir.

Soudain trois coups, saccadés d'une manière particulière, retentirent à la porte. C'était le régisseur, Firmin, qui s'annonçait, Firmin, le seul qui eût accès auprès du patron en ces jours de retraite obligatoire.

Firmin, sans attendre la réponse de Gavirot, était entré dans le cabinet

—Eh bien, Firmin, qu'y a-t-il ? interrogea Gavirot.

—Il y a, monsieur Henri, que ça ne marche pas du tout, répondit Firmin.

—Qu'est-ce qui ne marche pas ?

—Les figurants refusent de jouer le deuxième acte si on ne les paye pas, ou si on ne leur donne pas un acompte.

—Ah ! dit Gavirot.

Et il réfléchit.

—Vous croyez que si on leur donnait un acompte, ils joueraient...

—Je le crois, oui, patron.

—C'est bien, je vais leur parler... Réunissez-les sur le plateau...

Quelques instants après, Gavirot descendit sur la scène, où les figurants s'étaient rassemblés. Le bruit courait que le patron allait distribuer un acompte. Aussi les figures étaient-elles graves, les attitudes dignes, mais sans malveillance.

Gavirot souleva son chapeau, ce qui ne lui arrivait que quand il y était forcé, et prit la parole :

—Messieurs, commença-t-il, je suis descendu au milieu de vous pour vous apporter de bonnes paroles !... Je vous apporte même mieux que des bonnes paroles, je vous apporte l'expression de ma profonde sympathie et de ma profonde estime.

Un murmure sourd, imperceptible, accueillit cet exorde. Gavirot continua.



IV.

—Je vous ai vus à l'œuvre depuis que nous travaillons ensemble, et je sais ce que vous valez. Je sais ce que vaut votre esprit de sacrifice, de



V.

dévouement, d'abnégation ! Ce théâtre est comme un bateau dont je suis le capitaine et dont vous êtes l'équipage. Nous partageons les mêmes espoirs et les mêmes revers. Quand le vent favorable gonfle nos voiles, nous nous dirigeons, confiants et souriants vers le port du succès. Quand, au contraire, la tempête nous ballote, nous sommes tous sur le pont, chacun à son poste de manœuvre, tous travaillant pour le salut de chacun, chacun travaillant pour le salut de tous... Et qui songerait, alors, à abandonner le navire en détresse ? Personne, n'est-ce pas ?...

Un silence glacial accueillit cette interrogation. Gavirot ne se démonta pas et poursuivit :

—Oui, je sais ce que vous valez... Je sais que, dans votre modestie, vous ignorez votre propre mérite... Mais je vous le dis bien haut, et je suis heureux de vous le dire, vous êtes des artistes...

Oui, des artistes, et des artistes précieux entre tous... C'est par vous que vivent les pièces, c'est vous qui, par votre intelligence, leur donnez leur mouvement et leur pittoresque... Si Mlle Estelle de Némorin, si M. Saint-Gratien me quittaient, je pourrais les remplacer... Un comédien, une comédienne, cela se remplace... Mais vous, mes chers camarades, si vous m'abandonniez, qu'est-ce que je deviendrais ?... Je mourrais de faim, car le pain que je mange, c'est à vous que je le dois...

Un sourire d'orgueil attendri répondit à cette tirade.

—Oui, vous êtes mes camarades !... Camarades non seulement par l'existence de travail et de désintéressement que nous menons en commun, mais aussi par l'affinité d'origine qui nous unit... Moi aussi, comme vous, j'ai été artiste... Je figurais à Limoges en 1851... Et c'est par un labeur acharné et quotidien que je suis arrivé à la modeste situation que j'occupe aujourd'hui... Qui sait ?... Peut-être, parmi vous, puis-je compter de futurs confrères... Vous êtes mes camarades... que dis-je ?... Vous êtes mes amis !...

Et Gavirot serra avec émotion des mains qui ne se refusèrent point.

—Oui, vous êtes mes amis !... car l'amitié repose sur une affection et sur une estime réciproques... Or, cette affection et cette estime existent de votre côté comme du mien... Je n'ai pas besoin de vous interroger là-dessus, je connais vos sentiments... Mes amis, mes chers amis, combien ce nom m'est doux à prononcer !... N'êtes-vous pas un peu comme mes frères ?... Oui, mes frères !... Dans cette vaste famille des artistes, ne sommes-nous pas tous frères !... Oui, mes frères, comptez sur moi, comme je compte sur vous... Tout ce que j'ai est à vous... Voulez-vous ma montre, mon épingle de cravate, mes boutons de manchettes... Voulez-vous ?... Voulez-vous ?...

Une crise de larmes arrêta la parole sur les lèvres de Gavirot. Du côté des figurants, des larmes coulaient aussi.

Enfin, le chef de la figuration, passant la main sur ses yeux, dit :

—Allons... c'est... c'est bon... On va travailler... Faut bien qu'on s'entraide.

Et ils allèrent tous revêtir leurs costumes du second acte, pendant que Gavirot, le corps secoué par des sanglots convulsifs, s'éloignait, soutenu par Firmin.

Quand il fut arrivé dans son cabinet, il se calma soudain :

—Combien sont-ils, vos figurants ? demanda-t-il à Firmin.

—Cinquante, patron, répondit le régisseur.

—Eh bien, vous m'en mettez demain quinze à la porte.

ADRIEN VÉLY.

PLUS QU'UNE NUANCE

Laflute.—Pensez-vous que le mensonge soit justifiable ?

Latoune.—Non... Simplement inévitable.

RIEN DE PERDU

Le client.—Qu'est-ce que c'est que ces 40 cents sur la note ?

Le garçon.—C'est pour mon tire-bouchon que j'ai cassé en ouvrant votre bouteille de Bordeaux.



VI.

HEU ! HEU !



Le veuf.—Il est très intelligent votre petit dernier.
La veuve.—Vous ne vous trompez pas. Pas plus tard qu'hier il me demandait s'il aurait un second papa.

LES GRANDS BOIS

*Grands bois je vous verrai brillants sous un ciel d'ambre,
 Ou de nobles vapeurs noyés ;
 Je vous verrai si fiers quand le triste novembre
 Vous aura meurtris et rouillés !*

*Pour moi, l'amour n'est plus cette source de larmes
 Où je buvais avidement ;
 Une fausse amitié me cause trop d'alarmes,
 Et je sais que la gloire ment.*

*Enveloppez mon cœur dans les plis de vos ombres !
 Ma Muse, fille des cités,
 O bois, a su garder, au fond de ses yeux sombres,
 Le souvenir de vos beautés !*

La Beauté de notre Fille

J'hésite à aborder un sujet pénible. Mais il s'agit, d'ailleurs, d'une exception rare, heureusement ; ce chapitre s'adresse à un très petit nombre de mères.

Toutefois, il en existe quelques-unes, parmi elles, qui, en voyant grandir leur fille, ne peuvent s'empêcher de faire un triste retour sur elle-mêmes. Leur enfant arrive à cet âge triomphant de la jeunesse, justement à l'heure où commence le déclin pour la mère. Et c'est avec douleur qu'elles comparent leurs traits qui se flétrissent à ce frais visage de jeune fille.

Oui, tout en étant attachées à leurs devoirs, elles souffrent, ces malheureuses femmes de voir l'attention se détourner d'elles pour se porter sur cette enfant, dont la beauté est rehaussée du charme si puissant de la jeunesse.

Et alors, ces mères qui sont pourtant d'honnêtes femmes, qui ont même de la tendresse pour leur fille, deviennent, sans s'en apercevoir, tracassières, grognons, injustes. Une certaine froideur tombe entre la mère et la fille, celle-ci ne comprend pourquoi elle lit moins d'affection dans les yeux de sa mère ; la mère reproche muettement à sa fille d'accaparer tous les regards.

Du reste, elle ne se rend pas un compte exact de son injustice. On ne sait ce qu'elle a, on s'étonne autour d'elle sans deviner. On accuse les nerfs de ce changement de caractère.

Non, c'est sa vanité qui est malade. Elle avait ce travers d'accorder beaucoup d'importance aux flatteries mondaines, elle n'en jouissait que trop, elle en vivait. Elle est, certes, restée irréprochable, mais il lui était doux d'entendre dire : "Voilà la belle Mme X...", de sentir le poids des regards admirateurs, de posséder, sur les autres femmes, cette supériorité si enviée de la beauté.

Mais voilà que l'attention se partage. On dit :

—Oh ! la jolie fillette ! c'est la fille de Mme X...

Puis :

—Oh ! la délicieuse jeune fille ! c'est la fille de Mme X... Ne trouvez-vous pas celle-ci un peu vieille ?

Eh oui ! elle vieillit un peu... De toute la jeunesse de sa fille. Et la pauvre femme souffre cruellement. Et cette souffrance, qui a une vilaine cause, l'enlaidit.

Les femmes s'épargneraient ces retours en arrière et ces déceptions si elles dédaignaient un peu plus "le monde" et les hommages : si elles restaient un peu plus au foyer et vivaient davantage pour l'époux et les enfants.

Elles se réjouiraient alors franchement de voir grandir leur fille ; elles admireraient, heureuses, sa beauté naissante. Elles laisseraient tout regret de leur beauté, en contemplant avec amour leurs charmes disparus, dans ceux de leur enfant.

Il faut prendre ces sentiments de bonne heure ; se dire courageusement :

—Ma beauté passera comme l'herbe des champs.

Puis porter ce jugement sur soi-même, avec une résignation souriante :
 —Mon temps est passé.

Cette philosophie est facile à pratiquer quand on n'a eu qu'un but : plaire à un seul, au compagnon de route, au père aimé de ses enfants. Celle qui s'est peu souciee de l'admiration des indifférents, appuyée sur le cœur du mari adoré, trouve doux de lui dire :

—Entends-tu, comme on trouve notre fille charmante ?

Lui, répond :

—C'est parce qu'elle te ressemble.

Et une joie pure, une joie sans mélange inonde le cœur maternel, car il lui reste le seul hommage qu'elle ait désiré.

Alors, aucun nuage ne peut se glisser entre la mère et la fille, et le ciel se réjouit.

Il est tellement triste, contre nature de voir qu'une mère puisse repousser sa fille ! Elle, qui sait les épreuves qui attendent la femme, elle commencerait à meurtrir ce cœur qui souffrira sûrement dans l'avenir, puisque c'est la condition de l'humaine nature ! Elle priverait son enfant — une femme faible comme elle — du seul amour que la Providence ait fait complètement désintéressé, si protecteur, si invincible !

Une mère qui n'aime pas sa fille est une véritable monstruosité, le regard se détourne d'elle avec angoisse, avec stupeur... Mais, grâce à Dieu, c'est bien rarement qu'on rencontre une telle exception !

BARONNE STAFFE

L'OBSTACLE

L'ami.—Qu'y a-t-il donc entre vous et cette riche héritière ?

L'amoureux (tristement).—Son père.

NOCTURNE

Elle.—Paul, il me semble entendre du bruit. Je crois qu'il y a des cambrioleurs en bas.

Lui.—Vas-y. Ils n'oseront pas frapper sur une femme.

ENTRE MÉDECINS

Le premier.—L'opération ne me paraît pas nécessaire.

Le deuxième.—Mais, j'ai dit à la famille du malade qu'elle l'était...

Le premier.—Oh ! dans ce cas-là, procédons. La courtoisie professionnelle avant tout.

CRAINTE JUSTIFIÉE



L'amoureux.—Oh ! mademoiselle Mathilda, ne pouvez-vous trouver place pour moi dans votre cœur ?

Mathilda.—Je crains réellement qu'il ne soit pas assez vaste.



XII. — ELLE VEUT LA SOLITUDE ET DÉCIDE DE PARTIR POUR UN CLIMAT PLUS AGRÉABLE AU COURS DE SES PRÉPARATIFS DE DÉPART, ELLE REVOIT DES CHOSES QUI LUI RAPPELLENT LES BEAUX JOURS D'AUTREFOIS.

LES FLEURS

Quand vous vîntes, la vie avait été brutale
Pour moi ; sous des regards cruels et persifleurs
Venait de s'achever, pétale par pétale,
La lente effeuillage de mes rêves, — ces fleurs.

Ce qu'au pied des rosiers laisse la mort des roses,
Des débris achevant de perdre leurs parfums,
Un éparpillement de petits morceaux roses...
Voilà ce qui restait de mes rêves défunts.

Mais alors, cher amour, vous vous êtes penchée,
Ramassant avec soin tiges, pétales, cœurs,
Tout ce dont avaient fait par terre une jonchée
Des femmes sans tendresse ou des hommes moqueurs

Enfin, ressuscitant ces pauvres fleurs trop brèves,
Les parfumant d'un souffle et les coloriant,
Vous avez en bouquet réuni tous mes rêves...
Et vous me les avez rendus en souriant !

EDMOND ROSTAND.

Vous avez réuni tous ces débris fragiles ;
Vous les avez d'abord des souillures lavés,
Puis, pour les rajuster, avec vos doigts agiles,
Vous avez déroulé les feuilles, vous avez :

Défrisé le satin chiffonné des corolles
En le faisant un peu bouffer, et puis encor,
Sans doute en prononçant de magiques paroles,
Rattaché les petits pétales aux cœurs d'or.

Pour chacun de ces cœurs retrouvant une tige,
Vous l'avez recollée, avec des soins adroits...
Si bien qu'on a pu voir s'opérer ce prodige
Des débris reformant des fleurs entre vos doigts !

fois elle s'exerce au profit des cœurs ou des corps trop faibles pour la supporter.

C'est pourquoi il vaut mieux s'en tenir aux variétés qu'on nomme Rubicelle et Rubis de Roche.

Le rubicelle est un petit rubis, d'un rouge pâle, tirant sur le jaune.

Le rubis de roche est une espèce de grenat fort dur, d'un beau rouge mêlé de violet ou de bleu.

Si l'on use du véritable rubis, que ce soit du cabochon, c'est-à-dire du rubis légèrement taillé et auquel on a seulement enlevé ce qu'il avait de brut.

Une partie de l'éclat de juillet est donnée par le rubis ; c'est lui qui reflète le mois. Ainsi par cet échange, l'équilibre s'établit, et c'est sur cet équilibre qu'à son tour se fonde l'influence.

PAR PRÉCAUTION

Un touriste. — Pourquoi demandez-vous plus cher pour ce mulet que pour les autres...

L'hôtelier. — Tout simplement parce qu'il m'a coûté plus cher et qu'il est plus vif... Un de ces jours il tombera dans une crevasse avec son voyageur... Je dois, vous le comprenez bien, me garantir contre la perte.

PREUVE POSITIVE

Gatien. — Mon fils dit qu'en épousant Mlle Damien, il pensait que son père avait de l'argent à brûler, et il ne s'est pas trompé.

Fabien. — Qu'est ce que le bonhomme Damien a fait ?

Gatien. — Après le mariage, il a brûlé le chèque qu'il avait mis dans la corbeille de noces

GRAVE ERREUR

Madame. — Savais-tu que la cuisinière était dans la chambre voisine quand tu tempétais au sujet du déjeuner ?

Monsieur. — Est-ce possible ! Je croyais tout le temps que c'était toi.

SES HABITUDES

Le médecin. — Dans l'état où se trouve votre femme, il faut absolument lui éviter toute commotion.

Le mari. — Dans ce cas-là, il ne faut pas que je rentre du club avant trois heures du matin.

Les Mois, les Femmes et les Pierres Précieuses

JUILLET

A juillet le plus radieux des mois, la plus radieuse des pierres après le diamant : le rubis.

Le rubis est la pierre qui convient le mieux à l'homme. Il ne convient, parmi les femmes, qu'aux brunes éclatantes.

Le rubis est le porte-bonheur par excellence. Il symbolise tout ce qu'on peut souhaiter dans la vie : la beauté, la loyauté, l'amour et la vaillance.

Et n'est-elle vraiment pas à sa place cette merveilleuse pierre en ce mois de juillet éblouissant, aveuglant de clarté, sans un nuage, sans une maussaderie, sans un voile ?

Que l'officier qui part pour une guerre lointaine confie sa destinée au pur éclat d'une de ces pierres, les balles s'écartent de lui, le danger s'évanouira, l'insouciance ne l'abandonnera pas

Il est des rubis d'un rouge tellement vif qu'on dirait des charbons allumés. Outre que ces rubis sont d'un prix énorme, il ne convient pas de s'en orner à la légère. Leur influence est si grande, si spontanée que par-

GAZETTE FEMININE



CAUSETTE

« Peut-on jouer du piano lorsqu'on est en deuil ? Est-ce permis ? »

Permis ? voilà un mot étrange. Il n'y a pas un code de pénalités qui interdise ou autorise ces sortes d'actes ; mais il y a notre tact qui peut nous permettre ou nous défendre de nous livrer à une manifestation de ce genre.

Une femme qui est obligée de gagner sa vie, de donner des leçons de musique, de sourire aux clientes, de se livrer à une occupation extérieure ne peut garder dans l'exercice de ses fonctions l'air endeuillé et grave que lui donne sa douleur. La maîtresse de musique devra jouer comme auparavant, assister aux concerts, en donner si c'est nécessaire ; la demoiselle de magasin devra sourire, être aimable avec les acheteuses, essayer les chapeaux clairs, draper les étoffes soyeuses, sans que son visage triste et pleurard mette une ombre sur les étoffes et attriste l'acheteur.

Pour ceux que l'obligation de la *vis à gagner* n'oblige pas à cacher leur douleur, il est plus correct de ne point jouer du piano avant trois mois de grand deuil. Lorsqu'il s'agit d'enfants se livrant à des études suivies, on peut leur faire reprendre leurs études au bout d'un mois, le piano n'étant en ce cas qu'un livre aussi fastidieux pour eux que celui d'histoire ou d'arithmétique.

Lorsqu'il s'agit de jeunes gens se préparant à un examen musical assez proche et d'où dépend leur avenir, les études ne sont interrompues que pendant deux ou trois jours.

Il ne faut pas en vouloir à votre voisine du second, ma petite amie lectrice, parce qu'elle a joué du piano quelques jours après votre deuil. Il est poli de ne pas faire de musique dans une maison attristée par un deuil, pendant les quelques jours qui précèdent l'enterrement ; mais on ne peut se blesser si on manque à ces égards. Nos voisins, nos amis ne peuvent pas toujours remettre pour nous leurs dîners, leurs réceptions, leurs bals. On s'imagine trop facilement qu'une mort qui nous attriste doit déranger l'équilibre de la vie des autres. Certes, il sera plus correct de différer un bal lorsque nos voisins sont dans le deuil.

Vous n'êtes point obligées de prendre le deuil pour assister à un enterrement ou pour rendre une visite après cette cérémonie. Il est convenable que vos vêtements soient sombres, sans ornements éclatants. N'allez pas rendre une visite de condoléance avec des fleurs épinglées à votre corsage, et ne parlez pas de choses futiles, de nouvelles mondaines. Si votre amie éprouve le besoin de vous parler de celui qu'elle a perdu, laissez-la raconter longuement la maladie et toutes ses phases ; c'est un soulagement véritable pour elle, et demeurez longtemps. Si vous voyez, au contraire, qu'elle a presque une crainte d'étaler sa douleur devant vous, parlez de sujets indifférents et retirez-vous vite.

Il est une autre politesse que je voudrais vous conseiller à toutes, que je voudrais voir adopter par toutes les femmes ; mais vous êtes déjà si nombreuses, mes chères lectrices, que votre réserve fera loi et s'imposera aux autres : c'est de ne point chercher à mesurer la douleur de vos amies à l'étalage extérieur de leur deuil.

Tant de femmes que le deuil de leur mari réduit à une situation précaire sont obligées de satisfaire au terrible *qu'en dit-on*, de sacrifier une somme d'argent nécessaire à l'achat d'immenses voiles de crêpe, de biais et de garnitures coûteuses. Si elles ont des démarches à faire, des secours à implorer, des recommandations à solliciter, on les accueillera d'autant mieux qu'on aura entendu dire : Oh ! Mme X a tant de chagrin, elle garde un deuil si rigoureux ; elle est enveloppée de crêpe des pieds à la tête !

Pauvre femme, c'est une douleur qui lui coûte cher.

Vous me direz que c'est aux hommes que l'on demande des places et qu'ils ne sont pas sensibles à ces détails mesquins. Oui, mais ils entendent leurs femmes parler ainsi et, malgré eux, ils se laissent influencer. Soyons polies, de cette politesse qui n'est pas sèche comme une loi, mais qui est intelligente, bonne, et qui trouve dans chaque circonstance la solution cordiale et généreuse.

TANTE ELISABETH.

BLUETTE MÉDICALE

Le prurit, les démangeaisons prennent chez les personnes d'un certain âge ou âgées un caractère tout particulier ; ils résistaient jusqu'ici à tous les moyens externes ou internes employés pour les combattre, ou bien les médications ne procuraient qu'un soulagement passager.

Ayant remarqué que la peau de ces malades atteints de prurit est sèche, fanée, luisante, par suite d'une nutrition déficiente, un médecin de Breslau s'est demandé si, en enlevant les couches épidermiques superficielles, on ne parviendrait pas à calmer les démangeaisons. Cette supposition a été confirmée par l'expérience.

Pour obtenir la disparition presque complète des démangeaisons, il suffit

de brosser les parties prurigineuses avec une brosse molle, pendant dix à vingt minutes. Les séances de brossage ont lieu d'abord trois fois par jour, puis deux fois, ensuite une seule fois, enfin tous les deux jours seulement. La brosse fait tomber, sous forme de poussière fine, quantité de débris d'épiderme altéré dans sa structure. Le contact de la brosse augmente, dans les premiers instants, le prurit qui ne se calme que lorsque l'opération est terminée, contrairement à ce qui se produit avec une brosse dure, qu'il faut bien se garder d'employer.

On peut augmenter l'effet calmant du brossage en le faisant suivre immédiatement d'une lotion avec de l'alcool, qu'on laisse ensuite s'évaporer ; mais les lotions alcooliques ne doivent être appliquées que pendant les deux ou trois premiers jours du traitement, car, au delà, elles déterminent chez les patients des sensations désagréables. On les remplace alors par des onctions à l'axonge ou à la lanoline. La vaseline est moins favorable.

Les bains chauds ou tièdes, faisant gonfler et ramollissant l'épiderme, annulent l'effet du brossage.

MÈRE ET MÉDECIN

Voici une petite histoire dont les médecins qui n'aiment pas à se déranger pour courir au chevet de leurs malades pourront faire leur profit.

Une jeune mère fut alarmée une de ces dernières nuits par des accès de toux qui saisirent souvent son enfant et qui lui semblaient les symptômes du croup.

Elle s'empresse de téléphoner à son médecin, pour le prier de venir aussitôt. La nuit était froide, le médecin était peu disposé à sortir. Il s'efforça de rassurer la maman, mais rien n'y fit.

En désespoir de cause, il cria dans l'appareil :

— Elevez l'enfant à la hauteur de l'appareil et faites-le tousser !

La mère s'empressa d'obéir, et, un moment après la quinte de toux, le diagnostic du vieux docteur vint rassurer la pauvre mère :

— Pas deux sous de croup, chère madame ! Faites comme moi : allez vous recoucher !

MODES PARISIENNES



MANCHE NOUVELLE.



7209



ROBE DE CHAMBRE D'ÉTÉ. Ce joli peignoir en belle satinette très brillante est orné d'un col empieusement à volant ; manches haute nouveauté. La satinette existe en marine et en noir (toujours avec dessins blancs).

La Mode parisienne (excepté les chapeaux) est enseignée à la célèbre Académie de Coupe de Madame ETHIER, 88 rue St-Denis.

LEÇON DECOIFFURE—MODES PARISIENNES



Coiffure de soirée.—Onduler tous les cheveux à larges vagues, poser un crépon diadème sur lequel tous les cheveux sont relevés en arrière, en formant un pouff avançant sur le front, ajouter une branche cheveux bouclés et faire avec l'ensemble des cheveux un chignon torsadé et boucle, tombant sur le cou, retenu par un peigne écaille et or.

Les dernières modes de Paris telles que montrées dans le Nouveau et Palatial SALON DE COIFFURE POUR DAMES de J. PALMER & SON, 1745 rue Notre-Dame. Attention immédiate donnée aux commandes envoyées par téléphone (Main 391).

TROIS RECETTES

CÉLÉRI A LA BOURGEOISE—Epluchez-le sans le briser ; faites-le tremper dans l'eau pour le bien laver, mettez-le cuire une demi-heure dans de l'eau bouillante avec un peu de sel ; retirez-le dans l'eau fraîche, pressez-le bien, saupoudrez-le de farine, mettez-le dans une casserole avec un morceau de beurre et un peu de bouillon. Assaisonnez-le de bon goût. Servez avec telle viande que vous jugerez à propos, en ayant soin de la dégraisser.

x

TACHES VERTES—Pour enlever les taches vertes faites par l'herbe sur les tabliers, les chemises, les draps, les serviettes, il suffit de les frotter avec un linge imbibé d'alcool.

x

EAU DE FLEURS DE SUREAU.—Vous savez que l'eau de fleurs de sureau a des vertus rafraichissantes pour la peau, qu'on a utilisées depuis longtemps.

Voici comment on peut soi-même préparer une eau de fleurs de sureau excellente :

Mettez au fond d'un vase, contenant un litre environ, une grosse poignée de fleurs de sureau. Jetez par-dessus la quantité d'eau bouillante que contient le vase ; couvrez-le ; laissez infuser et refroidir.

L'eau de fleurs de sureau est faite. Il ne reste plus qu'à la passer à travers un linge qui retiendra les fleurs de sureau et laissera couler l'eau. Servez-vous-en.

Il est d'autant meilleur de se servir de l'eau de fleurs de sureau au printemps et en été, qu'elle fait disparaître les taches de rousseur causées par l'action du soleil. Lorsqu'on l'emploie dans ce but, il est préférable de faire la lotion plus forte en augmentant la quantité de fleurs de sureau.

On fait des lotions deux fois par jour : le matin et le soir.

LE BALLON ROUGE

Ces jours derniers, le professeur Vallier, dont les enfants avaient été gratifiés de quelques-uns de ces ballonets rouges bien connus dans nos villes, fut sollicité d'avoir à regonfler les minuscules aérostats, qui, au cours de la nuit, avaient laissé échapper une partie de leur gaz, et, de ce chef, étaient devenus flasques et tout à incapables de s'envoler triomphalement dans les airs.

En bon papa-gâteau qu'il est, M. Vallier se mit en devoir d'obéir, et, aux fins de procéder à l'opération grave du regonflement, il commença par délier le fil servant à clore l'enveloppe de caoutchouc.

Au moment où le lien céda, un jet de gaz s'échappa et vint frapper

désagréablement l'odorat du savant, qui recula, à demi asphyxié, ni plus ni moins que si le plus farouche mangeur d'aïoli lui eut soufflé dans le nez au sortir d'un festin.

Un simple père de famille, en telle occurrence, aurait eu bien vite oublié sa mésaventure odorante. En sa qualité de médecin et d'hygiéniste, M. Vallier s'avisait qu'elle méritait un examen, et, se rappelant à propos certaines communications récentes concernant des accidents graves observés en diverses circonstances, tant en France qu'à l'étranger, lors d'opérations de gonflement d'aérostats militaires par l'hydrogène impur renfermant de l'hydrogène arsénié, il se demanda si les petits ballons rouges qui amusent si fort nos enfants ne renfermeraient pas, eux aussi, fréquemment de cet hydrogène arsénié et, de ce chef, ne pourraient pas être une cause de réel danger.

Sans accorder à l'incident une importance plus qu'elle ne mérite, et encore que M. Bouchardat ait fait observer que les petits ballons rouges étant à l'ordinaire gonflés au gaz d'éclairage, il y avait lieu de penser que l'odeur d'ail constatée par M. Vallier était due à la présence fort peu dangereuse en l'espèce, d'une petite quantité d'acétylène dans ce dit gaz d'éclairage, l'Académie a été d'accord pour reconnaître qu'il ne serait pas sans utilité de procéder à une enquête sur la question.

AU SALON

On parlait de baptême, quand tout à coup le petit Arthur — 4 ans — dit à sa mère :

—Maman, relève ma manche, pour leur montrer où j'ai été baptisé...

ESPRIT D'OBSERVATIONS

A.—M. XXX est-il riche ?

B.—Je ne le crois pas ; il s'habille avec trop de recherche.

ÇA DIT TOUT

Baff.—Quelle raison as-tu pour l'épouser ?

Taff.—Aucune raison. C'est une affaire d'amour.

PATRONS "MAY MANTON"

(Primes du SAMEDI)

No 3855.—Un article charmant, habillant bien et qui sert, par conséquent, à protéger la robe de l'enfant tout en lui conservant l'apparence d'être bien mise. Il n'y a que les manches qui ne disparaissent pas. Le modèle est en dimity blanc de belle qualité et garniture en broderie.

Matériaux : 3 verges, 32 pouces de largeur, pour enfant de 8 ans.

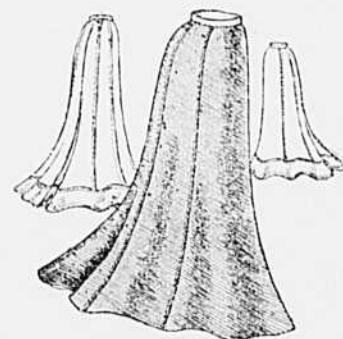
Dimensions des patrons : pour enfants de 6, 8 et 10 ans.

No 3855.—Tablier pour enfant.



3855 Child's Apron, 6, 8 and 10 yrs.

No 3860.—Jupe à sept lés.



3860 Seven Gored Skirt, 22 to 32 waist.

No 3860.—Après avoir donné de si nombreux et si beaux modèles de corsages, on a remarqué que nous insistions sur les jupes. Or en voici une autre qui plaira beaucoup à cause de son caractère de haute toilette et de son économie. Les sept lés donnent toujours ce double résultat. Ce modèle est en cheviotte léger d'un tan clair, mais les lainages et les soies vont bien.

Matériaux : 9 verges $\frac{1}{2}$, 21 pouces de largeur, pour personne de taille moyenne.

Dimensions des patrons : 22, 24, 26, 28, 30 et 32 pouces, mesure de taille.

COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "MAY MANTON"

Toutes les personnes désirant avoir les patrons ci-dessus n'ont qu'à remplir le coupon à la page 19 et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 centins pour chaque patron demandé, argent ou timbres-postes.

Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 40 centins chacun.

Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien indiquer le ou les patrons demandés.



Dennisen 6/11

L'ENNEMI !

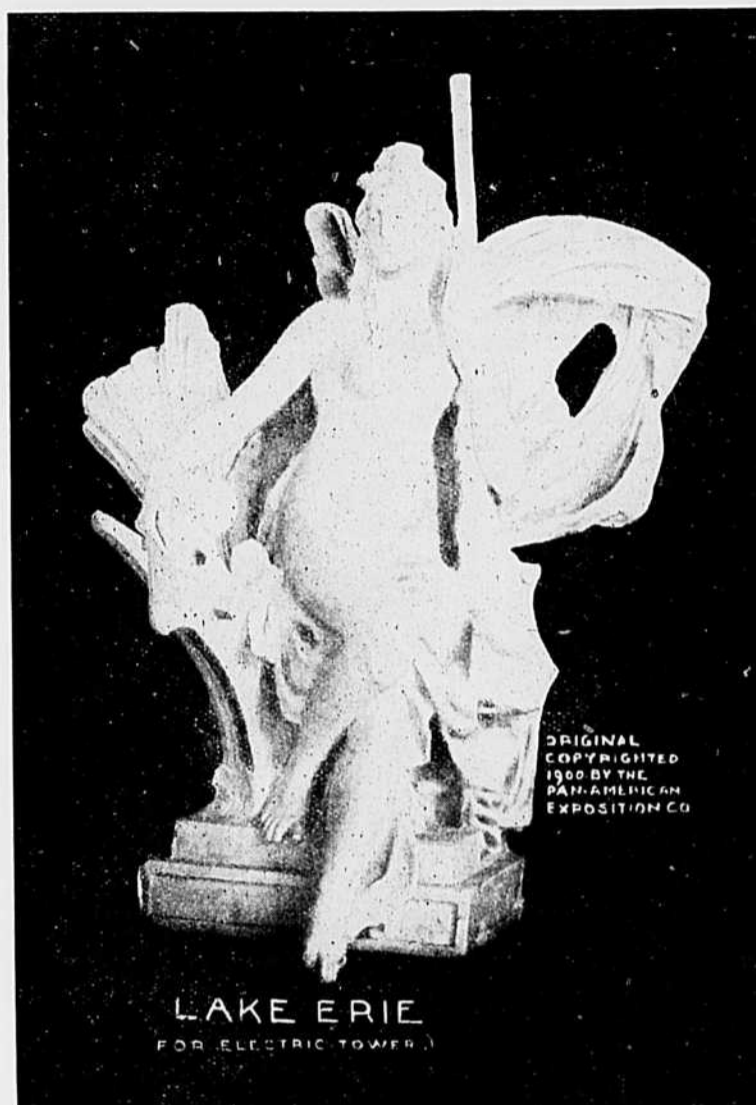
EXPOSITION "PAN-AMERICAN"



LE PALAIS DU MICHIGAN.



L'ART AMÉRICAIN : LA RICHESSE MINIÈRE.



ALLÉGORIE : "LE LAC ÉRIÉ" (POUR LA TOUR ÉLECTRIQUE).

LE LAWN-TENNIS

Il faut savoir à l'occasion être modeste, et avouer ses torts ou ses faiblesses. Les sports, que je prise plus ou moins pour les autres, m'ont de tout temps personnellement peu séduit. Et c'est peut être parce que je n'y trouvais qu'un charme médiocre que je n'y ai point acquis d'habileté. A moins que la proposition inverse ne soit plus rapprochée de la vérité ; je ne discerne pas très exactement où est le principe et où est la conséquence.

Quoi qu'il en soit, mon incompetence dans le maniement de la raquette ne m'a jamais empêché d'admirer la souplesse des joueurs engagés dans ces intéressantes parties de tennis, qui n'exigent qu'une vigueur relative, mais en revanche de la précision, de l'agilité, une présence d'esprit attentive et constante. Un coup adroit me plaît, le sillon de la balle, qui fend l'air suivant une trajectoire classique, me réjouit.

Cependant, — permettez encore cette remarque à mon caractère difficile, — ce n'est pas sans quelque répugnance que mon oreille perçoit le jargon anglais qui souligne les moindres péripéties de la partie. C'est en anglais qu'on livre la balle, en anglais qu'on la renvoie, en anglais qu'elle sort du jeu, en anglais qu'elle frappe le filet.

Ces emprunts constants aux idiomes étrangers sont passés dans les mœurs. Le Français, si original, si inimitable dans les manifestations de son art industriel, a une tendance à admirer sans réserve tout ce qui se fait ou se dit au delà de nos frontières ; et notre belle langue si riche s'est peu à peu maculée de mots barbares, préférés, sans autre motif que la mode, à leurs équivalents harmonieux que nous ont transmis nos pères. Les dames elles-mêmes ont donné dans ce travers, et on éprouve quelque peine à entendre, au tennis, les élégantes partenaires martyriser leur gorge pour émettre un horrible *out!* ou un grincheux *ready!* Cela est antipatriotique et *sho-king*, mesdames !

La part étant faite à la critique, nos lecteurs nous sauront gré, croyons-nous, de leur indiquer sommairement les règles du jeu. Nous les empruntons au catalogue de la maison bien connue du Chasseur français, qui a eu le bon goût de remplacer tous les termes du jargon d'Outre-Manche par leur équivalent français.

Le terrain sur lequel évoluent les joueurs se nomme le *cours* ; il est limité par des raies tracées au blanc d'Espagne ou indiquées par des rubans de fil ; ses dimensions classiques sont de 70 pieds sur 33, pour quatre adversaires répartis en deux camps. Au milieu du cours, transversalement, est tendu un filet long de 36 pieds et haut au milieu d'environ 3 pieds. De part et d'autre du filet, le terrain est divisé en quatre portions égales, dont

deux restent vides, les deux autres étant occupées chacune par un joueur ; les positions des joueurs sont symétriques, et peuvent être représentées par cette figure : Le servant, qui à la première partie est désigné par le sort, lance la balle, avec sa raquette, du carré droit vers le carré gauche du camp adverse, de telle manière qu'elle franchisse le filet sans le toucher. Le relanceur doit la renvoyer après qu'elle a touché terre.

Le servant ne doit lancer la balle que si le relanceur s'est déclaré prêt. Une fois la partie engagée, elle consiste à renvoyer la balle d'un camp dans l'autre, sans qu'elle touche le filet et sans qu'elle sorte des limites du cours. Il y a faute de la part du servant s'il manque la balle, si la balle servie est arrêtée par le filet ou tombe en dehors des raies ; faute de la part du relanceur s'il prend la balle de volée, au premier coup, s'il ne relève pas la balle en jeu où s'il la jette hors du cours de l'adversaire. Chaque faute compte quinze à l'adversaire. On peut gagner en quatre coups : quinze, trente, quarante-cinq, jeu. Mais si les deux camps arrivent à quarante-cinq en même temps, il sont à deux de jeu, et il faut alors faire deux points de suite pour gagner, le premier étant dit *avantage*, le second *jeu*.

Telles sont les règles générales de ce sport élégant et peu pénible, en somme ; quelques minutes d'attention accordée à une partie engagée entre des joueurs expérimentés suffiront à en faire comprendre pleinement le mécanisme.

A ACLOQUE.

CES JOURNAUX

Mathurin.—En voilà encore une bonne ! Le *Réveil-Matin* dit que les petits chars de Montréal transportent dix millions de personnes par année.

Baptiste.—Qui sait...

Mathurin.—Mais, vieux fou ! il n'y a pas ça de monde dans tout le pays.

LE HIC

Le client.—Les côtelettes sont moins bonnes que l'autre jour... c'est-y du même boucher ?

Le garçon.—Oui, M'sieu... mais ce n'est peut-être pas du même mouton !

L'ÉLÉMENT ABSENT

Le directeur.—Vous n'avez pas mal compris le rôle d'Hamlet, mais vous ne frissonnez pas assez quand apparaît le spectre...

L'acteur.—Mon cher directeur, c'est votre faute ! Je vous ai demandé cent fois de donner à ma belle-mère le rôle du spectre, et vous n'avez jamais voulu !

LES ENFANTS S'AMUSENT



La mère. — Mais qu'est-ce que vous faites-là, mes enfants ?
Les enfants. — Nous jouons à papa quand il rentre tard à la maison !

PREMIER ROMAN D'AMOUR DE
VICTOR HUGO

*O mes lettres d'amour, de vertu, de jeunesse,
C'est donc vous ! Je m'enivre encore à votre ivresse,
Je vous lis à genoux.*

*Souffrez que, pour un jour, je reprenne votre âge !
Laissez-moi me cacher, moi l'heureux et le sage,
Pour pleurer avec vous !*

*J'avais donc dix-huit ans ! j'étais donc plein de songes !
L'espérance en chantant me berçait de mensonges.
Un astre m'avait lui !*

*J'étais un dieu pour toi qu'en mon cœur seul je nomme.
J'étais donc cet enfant, hélas ! devant qui l'homme
Rougit presque aujourd'hui.*

*O temps de rêverie, et de force, et de grâce !
Attendre tous les soirs une robe qui passe !
Baiser un gant jeté !*

*Vouloir toute sa vie amour, puissance et gloire !
Être pur, être fier, être sublime, et croire
A toute pureté !*

VICTOR HUGO.

LA VAISSELLE DU MARABOUT

Peu de temps après la conquête, le général Bedeau, en expédition dans les environs de Tuggurt, fut reçu par un riche marabout. Celui-ci se proposait de laisser au général et à son état-major, une impression durable de la tenue de sa maison. Couché sur son divan et fumant sa pipe de hachich, il réfléchit longtemps : le cas était grave ; enfin, son idée mûrie, il demanda son plus ancien serviteur, et lui dit :

— Mustapha, le Général me fait l'insigne honneur de visiter ma maison avant le Ramadan, je veux qu'il trouve chez le fils béni d'Allah, une hospitalité digne de son rang, et que mon cuisinier reste à la hauteur de la réputation qu'il s'est acquise de Tuggurt à Bou Saâda ; mais une chose m'inquiète, ces étrangers ne sont pas habitués à manger comme nous dans des plats en bois, à boire dans nos vases tressés en feuilles de palmier ; ils prennent les viandes avec des instruments en fer pour les porter à leur bouche. Il faut que le Général trouve ici une table servie avec tout le luxe de son pays. Ainsi donc, sans tarder, donne de l'orge à ma meilleure jument, prends deux cavaliers et un dromadaire, et fais diligence vers Biskra. Voici deux sacs, l'un de douros et l'autre de boudjous, n'épargne rien, rapporte-moi ce que tu trouveras de plus riche chez les marchands français.

Ainsi fit Mustapha. Il arriva à Biskra, visita les brocanteurs européens, nouvellement installés, et avisant une charrette à deux roues, conduite là, après bien des difficultés, il s'en approcha et tourna autour avec une feinte indifférence : il avait entrevu ce qu'il cherchait. On déballait précieusement des ustensiles de ménage d'une caisse volumineuse, bourrée de paille et de papier. Mustapha s'adressa au marchand et lui demanda ce qu'il avait de mieux. Celui-ci profita de l'aubaine pour se débarrasser des objets de plus difficile défaire. L'Arabe, non sans avoir longuement

discuté l'utilité et l'emploi de chaque chose, chargea son dromadaire et s'en revint chez son maître.

Peu de jours après, le Général fit sa visite. Des monceaux de victuailles remplissaient la cuisine : mouton rôti, kouskousou au gras, kouskousou au sucre et raisins secs, pâtes et boulettes gratinées au beurre, hachis de gazelle aux dattes saupoudré de felfel, crème aigrie de chamello, vin de sève de palmier, tartes de farine d'orge étendues de miel ; enfin un menu à indigérer Gergantua.

Les convives étaient assis autour d'un tapis de M'Sila ; le premier serviteur entra, soutenant majestueusement des deux mains un récipient de faïence, aux flancs rebondis, débordant d'un potage au riz mêlé d'une purée de légumes secs. Aussitôt que le nègre l'eut déposé au milieu du tapis, la seule anse que possédait cet humble produit de céramique française, se révéla dans toute sa grâce, gentiment arrondie, disposée avec art, en vue d'un usage intime dans l'obscurité.

Le général retint à grand peine un éclat de rire prêt à lui échapper. Les officiers se mordaient les lèvres ; on se comprit, et personne ne sourcilla. Parut le deuxième plat, dans un récipient de même forme. Puis le troisième, puis le quatrième, puis tous les autres, mais les poteries ne variaient que par le dessin tantôt à fleurettes bleues, tantôt à fleurettes jaunes ! Le marabout rayonnait. Il crut convenable d'adresser quelques mots gracieux à ses hôtes, il leur raconta la bonne fortune qu'avait eue son serviteur, de trouver à Biskra un service aussi complet, tout à fait à la dernière mode. Il vanta l'esprit ingénieux des fabricants français, l'heureuse disposition de ces plats profonds, bien vernis, contenant de la sauce en abondance, et dans lesquels il n'était pas besoin de mettre les doigts à cause de cette anse pratique. Et le général et les officiers de renchérir sur la commodité de ces vases, si peu habitués à figurer dans un repas.

Le dîner terminé :

— Mille bombes, s'écria le général quand il put enfin éclater à son aise, heureusement qu'ils étaient neufs !

J. DE FONTANÈS.

LES EXPLICATIONS SIMPLES

Le policeman. — Ah ! mon gaillard, je vous y prends ! Pourquoi portez-vous cette pendule ?

Latrousse. — Bien forcé de la porter. C'est une pendule qui n'a jamais voulu marcher !

ÇA S'EXPLIQUE

Elle. — Je ne sais pas comment vous faites, père Lambiche, mais vous ne changez pas.

Le père Lambiche. — C'est que, mon enfant, j'ai toujours pris le plus grand soin de ma santé ; ainsi, je n'ai jamais fait un seul calembour de ma vie !

RIEN A CRAINDRE, LUI

Le poète. — O ! reviens, printemps, toi qui fais sortir toutes choses de terre... !

Le cynique. — On voit bien, jeune homme, que vous n'avez pas enterré votre belle-mère, il y a un mois.

EN AFRIQUE

Isaac Salomon (contemplant, avec sa famille, le désert infini). — Rien de surprenant que nos aïeux aient tant tenu à partir d'ici. Du sable, rien que du sable...

Le fi s. — Il n'y avait de chance pour personne, ici, excepté pour les épiciers.

DEVINETTE



— Cherchez trois chiens.

VENGEANCE



Jasmin. — Mon sale bourgeois vient de me flanquer à la porte. Mais j'ai un moyen de me venger ! Tout son encrier va filer dans son vaporisateur ! Là... filons ! Je l'entends qui rentre.



Le bourgeois. — Vite... vite... ma chère fiancée qui m'attend au salon avec son père... Vite un coup de peigne... Vite... vite... de l'odeur ! Elle qui aime tant cela...



La fiancée. — Mais, papa, je ne veux pas épouser un nègre !

C'est le Lapin qui a Commencé

Je causais avec un de mes amis, chauffeur passionné, des nombreux accidents produits par les automobiles.

— Il faut avouer, lui disais-je, qu'ils se multiplient d'inquiétante façon. Il ne se passe pas de semaine, et presque de journée, que les journaux n'en relatent de nouveaux. Tant que les seules victimes sont les automobilistes eux-mêmes, il n'y a trop rien à dire. Certes, on les plaint sincèrement quand on apprend qu'ils ont versé ou fait panache, et que leur mésaventure a eu pour résultat un bras démis, une côte enfoncée ou une tête fendue. Mais enfin, comme dit le peuple, *ful'ait pas qu'il y aillent*. Ils savaient à quoi ils s'exposaient en montant dans leur pétrole. Qui ne risque rien n'a rien, et l'ivresse de filer sur les routes à une vitesse de cinquante kilomètres à l'heure vaut bien qu'on l'achète par quelques dangers.

— Puissamment raisonné, dit mon ami.

— Mais ce qui est plus fâcheux, repris-je sans relever l'ironie, c'est le sort des paisibles piétons. Vous suivez tranquillement une rue, vous vous promenez le long d'un grand chemin. Tout à coup, le son rauque d'une trompe déchire votre oreille, un halètement se fait entendre, accompagné d'un bruit de ferraille, et avant que vous ayez eu le temps de vous en rendre compte, un monstre énorme, soufflant, puant, bondit à vos côtés, vous frôle, vous dépasse et disparaît dans un tourbillon de poussière. Encore n'est-ce là qu'un ennui. Mais si l'on s'effare, si l'on perd la tête, un faux mouvement suffit pour qu'on tombe sous les roues du véhicule, qui, d'ailleurs, n'en continue pas moins sa course folle, sans souci du malheureux qu'il a renversé au passage. Et c'est ainsi partout, à l'heure actuelle, en pleine campagne aussi bien que dans les villes. Il n'y a plus de sécurité pour ceux qui vont à pied. Mais l'opinion publique commence à se révolter, et vous verrez qu'on finira par interdire les automobiles.

— Je n'en crois rien, répondit mon ami. On ne peut empêcher la marche du progrès, et ce ne sont pas des règlements de police qui arrêteraient le développement de l'automobilisme. D'ailleurs, les accidents sont plus rares, et généralement moins graves, que vous ne croyez. Et puis, dans la plupart des cas, ils sont dus non aux chauffeurs, mais aux piétons.

— Ah ! oui, c'est le lapin qui a commencé.

— Mais certainement, mon cher, et je le prouve. Vous montez à bicyclette, n'est-ce pas ?

— J'ai ce plaisir.

— Eh bien ! ne vous est-il pas arrivé vingt fois, tandis que vous pédalez, de voir une brave dame s'engager sur la chaussée et se disposer à traverser. Soudain, elle vous aperçoit : elle s'arrête, puis, changeant d'idée, se remet en marche, s'arrête de nouveau, repart encore, et cependant vous arrivez à sa hauteur, et pour peu que vous filiez à bonne allure, vous risquez fort de buter sur elle, de la renverser, et vous par-dessus. A qui la faute, je vous prie ? A vous, ou à elle ? Autre exemple : Vous snivez une rue étroite : deux ouvriers marchent devant vous sur la chaussée. Vous sonnez, vous cornez, vous criez. Peine perdue, ils ne se dérangent pas, et si vous leur faites remarquer qu'il y a des trottoirs pour les piétons, ils vous répondent par des injures. Si pourtant, emporté par la vitesse, vous aviez bousculé l'un de ces encombrants personnages, c'est vous seul qu'on aurait jugé coupable. Il en est absolument de même pour les automobiles. On se plaint qu'il y ait des fiacres défoncés ou renversés par les trains mécaniques. Eh ! parbleu, combien de cochers se font un malin plaisir d'obstruer les voies, en dépit des appels du conducteur ! On gémit que les passants soient quelquefois jetés à terre par d'imprudents chauffeurs, mais on néglige de remarquer que les passants sont trop souvent distraits, ne regardent pas, avant de traverser, s'il y a une voiture qui vient, lisent

leur journal, ou même s'arrêtent et causent en plein milieu de la chaussée. Je reconnais qu'il y a d'absurdes individus qui lancent leur Panhard ou leur Bollée à toute vitesse sans se soucier des conséquences. Ceux là mériteraient trois mois de prison, dix mille francs d'amende et la confiscation de leur auto. Mais ils sont des exceptions. La plupart des chauffeurs sont raisonnables et prudents, et quand il leur arrive de causer un accident, vous pouvez affirmer que la faute n'en est pas à eux, mais... au lapin comme vous disiez

MARSILE.

CHEZ L'ÉPICIER DE LA FAMILLE

Toto (après avoir arpenté le magasin pendant dix minutes). — Monsieur !

L'épicier. — Quoi, monsieur Toto ?

Toto. — Savez-vous ce que maman m'a recommandé ?

L'épicier. — Qu'est-ce ?

Toto. — De ne pas vous demander une pomme si vous étiez trop occupé.

EXPÉDITIVE

On était au vendredi. Il l'avait demandée en mariage. Elle avait remis sa réponse à plus tard.

Lui. — Hem ! hem ! Pouvez-vous me donner une idée du jour où vous me ferez savoir...

Elle. — Écoutez, si lundi vous n'avez pas reçu de moi une réponse affirmative, vous pourrez vous dire sans crainte de vous tromper que j'en ai épousé un autre.

DÉCEPTION

Box. — Ta femme a l'air en "massacre".

Tox. — Je te crois. Elle a acheté un corset à devant droit, et elle pensait qu'elle ressemblerait à la femme sur la gravure que contient l'annonce.

CHEZ MORGAN & CIE

La tante. — Tiens, Jeannette, veux-tu cette belle poupée ?

Jeannette. — Non, ma tante, elle est trop bien habillée. Je veux être la mère de ma poupée et non sa servante.

RETOUR DE CHASSE

Madame. — Eh bien, qu'as-tu tué ?

Monsieur. — Rien du tout.

Madame. — Tu as vraiment plus de chance avec ton bycicle.

AU CLUB

Le jeune. — Vous êtes absolument aimable, mais, dites donc, pourquoi me souhaitez-vous bonne chance pour la cinquième fois depuis que je vous ai annoncé mon prochain mariage ?

Le vieux. — Ne craignez rien, ce n'est pas de trop... Vous en aurez bien besoin.

NOUVEAUTÉ

Traduit d'un journal de l'ouest américain :

"Jeudi soir, Mme Suzanne Howard donnera, dans le boequet de la Christian Church, un souper à la crème à la glace, pour l'aider à payer les frais des funérailles de son mari."

EN CE SIÈCLE

La mère. — Demande à ton père une nouvelle toilette.

La fille. — Est-ce bien sage ? Ne ferais-je pas mieux de la commander auparavant ?

CES MESSIEURS S'EN VONT EN GUERRE



—Allez-vous-en, les filles, vous gênez la marche des troupes.

Le Vagabondage a Paris

Autrefois la Cour des Miracles était le refuge des vagabonds qui, le jour, mendiaient dans Paris en simulant des infirmités.

Comme naturellement, dans leur repaire, ils cessaient de jouer cette comédie, on pouvait croire qu'un miracle les avait subitement guéris.

Cette cour existait déjà au XIII^e siècle. C'était un lieu innommable et puant, entouré de maisons sordides, au milieu duquel se vautraient dans l'orgie les faux aveugles, les épileptiques professionnels ou les prétendus lépreux, ceux-ci défigurés par de repoussants ulcères qu'ils s'appliquaient à simuler afin d'invoquer la charité publique.

Tous ces truands reconnaissaient une véritable hiérarchie et étaient en trois catégories : les capons ou voleurs, les mendiants ou francs-mitoux, les vagabonds qu'on désignait encore sous le nom de rifodes. Tout cet ensemble formait le royaume de l'Argot, à la tête duquel se trouvait le Grand Coësre.

Afin qu'on ne les accusât pas d'athéisme, ces misérables avaient volé la statue du Père Eternel dans l'église Saint-Pierre-aux-Bœufs et l'avaient installée dans une niche.

Ce ne fut qu'au XVII^e siècle que la Cour des Miracles cessa d'exister et pour l'évacuer en 1656, il fallut une véritable armée d'exempts et d'archers.

Ajoutons que la Cour des Miracles existe encore, tout au moins comme dénomination, car ses anciens habitants, s'ils revenaient sur terre, ce dont Dieu nous garde, ne la reconnaîtraient sans doute pas. Mais il est d'autres quartiers avoisinants qui n'ont guère changé et ressemblent encore aujourd'hui à de véritables coupe-gorge.

Cependant, bien que la foule des vagabonds soit encore malheureusement considérable de nos jours, elle a un aspect moins repoussant qu'au moyen âge et tous les efforts tentés en vue de moraliser en ont singulièrement modifié le caractère.

A Paris, où les miséreux sont innombrables, il existe bien encore des repaires sordides dans lesquels ceux qui ont pu recueillir deux ou quatre sous peuvent venir dormir, désertant ainsi l'arche des ponts, où ils sont sans cesse traqués par la police, quitte à recommencer le lendemain à errer en quête d'un travail quelconque dont le salaire leur procurera une nouvelle nuit à couvert.

Mais cette redevance, bien que minime, est souvent exorbitante pour ces pauvres diables et si un millier d'entre eux environ peut s'offrir le luxe d'un abri, que font les autres ?

C'est à améliorer le sort de ces derniers que la société s'est appliquée ces dernières années : aussi de nombreuses œuvres ont été créées, ayant pour but de secourir les pauvres et de les empêcher d'être entraînés au vice par la paresse qui en est l'agent principal.

Des établissements d'Assistance par le travail offrent aux misérables la nourriture et l'abri pendant un certains temps, en échange d'un travail librement consenti.

Trois asiles de nuit, où sont reçues toutes les femmes en quête d'un gîte, ont été ouverts par la Société philanthropique. Celles qui s'y présentent accompagnées d'un jeune enfant ont droit à un berceau pour celui-ci en plus du lit qui leur est offert et elles peuvent coucher à l'asile trois nuits de suite. Ces malheureuses reçoivent en outre un bol de soupe le soir à leur entrée, le matin à leur sortie, et quelques-unes même des vêtements.

L'œuvre de l'Hospitalité de nuit pour les hommes possède également trois maisons contenant plus de 700 lits. Les miséreux peuvent y séjourner comme dans les asiles de femmes, trois nuits consécutives, et y sont admis de nouveaux deux mois après leur dernier séjour.

Qu'on ajoute à ces établissements dus à la générosité de l'initiative privées les asiles municipaux qui hospitalisent dans les mêmes conditions, et on constatera que si le vagabondage existe toujours, il est du moins



—Attention ! voici l'ennemi, apprêtez armes !... En avant !

énergiquement combattu et on ne pourra s'empêcher de rendre hommage aux nobles cœurs qui, comprenant qu'on ne peut totalement supprimer la misère, ont résolu toutefois d'en arrêter les effrayants ravages, en tendant une main secourable aux déshérités.

F. R.

DEFINITION

Le fils.—Papa, qu'est-ce qu'une épigramme ?

Le père.—C'est habituellement une manière sarcastique de dire une chose qui n'est pas vraie.

CHIMIE

Le professeur.—Qu'arrive-t-il à l'or quand il est exposé à l'air ?

L'élève (après mâre réflexion).—Il est volé.

A DOUBLE USAGE

L'un (né pauvre).—Il faut de l'argent pour en faire.

L'autre (né riche).—Oui, et il en faut pour en perdre.

CONSTATATION

La politique et les petits garçons sont deux articles également difficiles à tenir propres.

UN CRITERIUM

Brff.—Croyez-vous que Sansfaçon soit un critique dramatique concien-cieux ?

Toff.—Assurément, car il est toujours obligé d'acheter ses billets.

UNE NUANCE

Elle.—Pourquoi ne prenez-vous pas femme ? Attendez-vous d'être riche avant de vous marier ?

Lui.—Oh ! non, j'attends d'être riche quand je me marierai.

DEUX QUALITÉS

Le chagrin sans larmes est plus profond, sans compter qu'il ne rougit pas le nez.

CES GENDRES !

Monsieur.—Je crois que nous devrions changer de médecin pour ta mère

Madame.—Pourquoi ?

Monsieur.—Parce qu'avec son traitement elle ne semble pas empirer.

RAISON ENFANTINE

La mère.—Mais, Mariette, comme tu as été longtemps à revenir de chez ta tante...

Mariette.—C'est parce que j'ai mis bien du temps à partir.

PAUVRE HOMME

Lastemme.—Avez-vous déjà été parfaitement heureux ?

Latoune.—Oui, mais je ne l'ai jamais su dans le temps.

HUM !

Philidor (insinuant).—Comment aimerais-tu prêter une vingtaine de dollars à un ami ?

Célestin.—Ça me plairait beaucoup, mais je n'ai pas un seul ami au monde.

ENTRE ELLES

Mme A.—Avez-vous déjà annoncé vos prochaines fiançailles avec le jeune Leriche ?

Mlle B.—Oh ! pas officiellement... A quelques petites ennemies seulement.

SA PART

Le réformiste.—Ce qu'il faut, c'est de faire disparaître l'argent de la politique.

L'entrepreneur.—J'ai fait ma part jusqu'ici, j'en ai extrait près d'un demi-million.



Voici les blessés, les filles servent tout de même à quelque chose.

Le Printemps de la Vie

Par MARCELLE DU LAC

Beau mois de Mai, gentil mois de Mai ! comme chante la jeunesse en ce temps de renouveau.

Tout reverdit, tout pousse. Les bourgeons à l'extrémité de chaque branche, à l'interstice de chaque ramure montrent leur oeil perçant l'armature qui les enferme, le scarabeet, le scarabée qui les enferme.

Tout dans la nature chante l'hymne de la renaissance, entonne le grand air de la résurrection.

Les oiseaux sur les branches font chorus dans la grande mélodie humaine qui célèbre à grand orchestre le retour de la vie, de la sève et de la force.

Comment se fait-il que dans cette sublime harmonie, que dans ce majestueux alléluia, il y ait des notes discordantes, des voix faibles qui ne peuvent se joindre à l'allégo, qui détonnent dans le magique concert.

De même que certaines fleurs restent muettes au grand appel de la création, de même certaines jeunes femmes et jeunes filles ne paraissent pas capables de suivre leurs compagnes dans cette joyeuse farandole printannière.

Vous les voyez épier ardemment les chauds rayons du beau soleil estival, et cependant elles restent glacées, et ces rayons vivifiants ne pénètrent pas leur système qui reste engourdi dans les glaces du détestable hiver.

Tandis que d'autres, pimpantes et gaies, joyeuses et alertes, courent par monts et par vaux, dans leurs jolies toilettes claires, les cheveux au vent, les chapeaux à la prétantine, le teint allumé de la vie, d'autres se redressent et aspirent à pleins poumons l'air de beau, d'autres se traînent encore tristement, langoureusement. Elles n'osent pas jeter aux orties les fourrures dont elles s'emmitouflèrent durant l'hiver en cherchant une chaleur bonne et douce qui ne vient pas.

Ah ! il n'est pas nécessaire de demander pourquoi et de chercher comment il se produit ainsi des défections au printemps, comment les rangs dénotent des vides, et pourquoi toutes ne prennent pas part au grand festin.

La nature, qui est si forte, si puissante ; la nature, qui peut tout, ne travaille pas seule.

Avec la nature, c'est toujours comme en toute chose le grand principe, "Aide-toi et le ciel t'aidera."

La constitution féminine est si délicate, son organisme est si compliqué, qu'il ne fonctionne qu'à la condition d'être toujours en état parfait, d'avoir une provision constante de ce qui est le combustible per excellence, pour cet incomparable mécanisme, de sang fort, beau, riche et pur.

A toutes les fleurs et à tous les arbustes tardifs, il faut sans retard, sans perdre un instant, infuser à gros bouillons l'élixir de vie, le charbon humain dont l'absence a arrêté toute la machine.

Ce qu'il faut à ces jeunes filles, à ces jeunes femmes qui boudent au printemps, qui restent en arrière dans la danse de mai, qui détonnent dans la cantate joyeuse, c'est prendre un réconfortant, un reconstituant, et il n'en est pas de plus sûr que les Pilules Rouges de la Compagnie Franço-Américaine, dont les excellents effets sont attestés par les innombrables témoignages spontanés de personnes qui leur ont dû une vie nouvelle, qui ont été sauvées par ce remède incomparable.

Les Pilules Rouges, prises à cette époque de l'année où tout est mouvement, où la nature agit avec plus de force qu'en aucune autre saison, produisent un effet merveilleux. Les personnes malades, affaiblies, faibles, au sortir des longs mois d'hiver, se sentent aussitôt qu'elles prennent les Pilules Rouges, regaillardies, rajeunies. Elles reprennent leurs forces, leur bonne humeur et leurs fraîches couleurs reparaissent ; elles se sentent prêtes à encourir courageusement les épreuves et les grands combats de l'existence.

Souvent on compte les âges par les printemps parcourus ; c'est bien l'indice que le printemps est l'époque décisive et que si on ne l'atteint pas en bonne santé, en bon état corporel, l'avenir sera bien triste.

Chassons loin de nous ces tristes pensées ; vivons, réjouissons-nous, fortifions-nous !

Puisons à toutes les sources cette essence de vie qui nous est chère ! Au ciel, son soleil ; à la nature, sa sève ; et aux Pilules Rouges, ces principes régénérateurs, puissants, ces influences vivifiantes qui font les belles "Reines de Mai."

Jeunes femmes, jeunes filles, ne laissez pas s'écouler le mois de mai sans demander aux Pilules Rouges la force et la santé.

MARCELLE DU LAC.

DEVINETTE



—Où est le fermier ?

On devait manger une dinde aux truffes à une table où devait se trouver Buffon ; avant le dîner une vieille dame demande au savant où croissent les truffes.

"A vos pieds, Madame !"

La dame ne comprend pas : on lui explique que c'est aux pieds des charmes et que la réponse contenait une galanterie pour ceux qu'elle possède, et elle trouve le compliment exquis.

Vers la fin du repas, quelqu'un fit la même question au savant naturaliste qui, ne faisant pas attention que la dame d'avant dîner se trouvait là, répondit naturellement :

"Aux pieds des vieux charmes."

La dame qui l'entendit ne trouva plus Buffon si aimable.

Elle conserve les anciens amis et s'en fait des nouveaux.—Il fut un temps où l'Haile Electrique du Dr Thomas n'avait qu'un champ limité de distribution, mais aujourd'hui son territoire s'étend partout. Ceux qui dès l'origine reconnurent ses qualités curatives l'apprécient encore comme spécifique et, tout en conservant ses anciens amis, elle en fait constamment des nouveaux. Il est certain que quiconque s'en servira une fois ne s'en passera plus.

Déjà au XVIII^e siècle, les journalistes ne dédaignaient pas de commettre quelques erreurs assez comiques.

A la suite d'un voyage d'exploration dans les glaces, où des astronomes, sous les ordres de Maupertuis, désiraient s'assurer de la platitude de la terre du pôle nord, l'abbé des Fontaines s'empressa de célébrer ce coûteux déplacement en un épître prodigue d'éloges, et qui, entre autres vers, renfermait l'hexamètre suivant :

Revole, Maupertuis, de ces rives glacées.

Un journaliste s'empressa d'écrire, à ce sujet : "Aux côtés de M. de Maupertuis, nous n'aurions garde d'oublier un des savants les plus illustres, M. Revole..."

La supériorité du Mother Grave's Worm Exterminator est démontrée par ses excellents effets sur les enfants. Achetez-en une bouteille et faites-en l'essai.

Les places éminentes sont comme les cimes des rochers ; les aigles et les reptiles seuls peuvent y atteindre.

SAGE PRÉVOYANCE

Nos organes les plus délicats et les plus exposés aux influences extérieures sont ceux des voies respiratoires. Au moindre trouble qui s'y produit, il faut prendre du Baume Rhumal. 80

POUR MES CONCITOYENS SEULEMENT



Pendant plusieurs années, j'ai souffert des conséquences des imprudences du jeune âge et de l'ignorance des lois de la nature. J'ai payé des centaines de dollars à des médecins, sans obtenir de résultats. Finalement, pendant un voyage en Europe, j'ai consulté un docteur parisien bien connu qui m'a ordonné des médicaments qui m'ont entièrement guéri. J'ai informé certains de mes amis de ma bonne fortune, et ceux qui souffraient du même genre d'affection ont essayé le remède et ont aussi été parfaitement guéris. Alors, je fus absolument convaincu que n'importe qui pouvait se rétablir au moyen de ce remède merveilleux. Le vieux docteur m'a donné cette prescription, et, sachant bien que beaucoup de personnes peuvent en obtenir les mêmes bénéfices, j'ai décidé de l'offrir à ceux de mes concitoyens qui peuvent avoir besoin de ce genre de traitement. Je n'ai rien à vendre, je ne demande pas d'argent et je ne publie ceci que simplement parce que je crois être utile à ceux qui souffrent. Si donc vous avez besoin de ce remède, écrivez-moi aujourd'hui, envoyez-moi un timbre-poste pour la réponse et je vous enverrai la prescription écrite en français.

CHARLES JOHNSON, No. 159 Holman St. Hammond, Ind.

Un bohème qui a une certaine somme à toucher dans une maison de banque, est obligé d'aller se faire payer à une caisse située au sixième étage.

—Mon Dieu, dit-il en grimpaçant, que c'est haut ! Pourvu que ce ne soit pas une façon de dire que la maison a suspendu ses paiements !

**

On vient chercher Jean Hiroux pour le conduire à l'échafaud.

—Du courage, mon ami, lui dit le directeur de la prison, le moment est venu de payer votre dette à la société.

Jean Hiroux, vivement :

—Je me déclare en faillite !

"International Limited," via Grand Tronc

Service rapide sans égal. Laisse Montréal tous les jours à 9.00 heures a. m., arrive à Toronto à 4.25 heures p. m., Hamilton, 5.25 heures p. m., Woodstock, 6.45 heures p. m., London, 7.20 heures p. m., Chatham, 8.55 heures p. m., Détroit, 9.30 heures p. m., le même jour ; Chicago, 7.30 heures a. m., le jour suivant.

Express de nuit rapide pour Toronto, Détroit, Chicago et l'Ouest, 10.25 heures p. m., excepté le dimanche ; le dimanche, laisse à 8.00 heures p. m. Bureau des billets pour la ville, 137 rue St-Jacques.

J.A. DUMAS

TEL. BELL
M-1426

Photographe

112 Rue Vitre
Coin St-Laurent
MONTREAL.

MÉDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900

LAPRÉS & LAVERGNE

PHOTOGRAPHES

360 RUE ST DENIS
MONTREAL P.Q.
TÉLÉPHONE BELL E. 1283
TEL. DES MARCHANDS 643

Amusements et Sport

AU PARC DELORIMER

Excellents chevaux !
Foule nombreuse !
Température délicieuse !
Organisation supérieure !
Piste admirable !

Peu de parcs de courses peuvent se vanter d'avoir pu réunir, d'un seul coup, un bilan aussi riche. Et pourtant les milliers de personnes qui se sont portées la semaine dernière, trois jours de suite, au Parc Delorimer, savent que nous n'exagérons pas en commençant de cette façon ce trop court rapport. Les meilleurs amateurs de toute la province étaient sur l'estrade. Des programmes — excellente innovation — ont été distribués et le service des rafraichissements ne clochait en rien. La pluie n'avait pas endommagé la piste, qui était fort bonne, et il n'y a eu aucun retard dans l'exécution du programme. Bref, en ce qui concerne la régie du Parc, rien de mieux à souhaiter. Quant aux courses, elles ont été à la hauteur des prix alléchants et au diapason de l'attente générale.

Le 9, ce fut l'épreuve de la classe 2 30 qui excita le plus d'intérêt et d'enthousiasme. *Elvira Allerton* fit grande merveille. En dépit d'un temps de galop qui l'avait mise en arrière du peloton, elle remporta finalement la palme, bien que celle-ci fût chaudement disputée.

Dans la deuxième épreuve — classe de 2 15 — *Bivouac* gagna avec facilité.

Puis vint la course d'un demi-mille au galop, en deux épreuves. *Red Monk* fut vainqueur.

Sommaire de la première journée :

Classe 2.30 — Bourse \$500.
Elvira Allerton, jument noire, S. G. Laviolette, St-Jérôme, Atkins. x 1 1 1
Daisy Clonmore, jument baie, H. B. Stewart, Newport, Vt., McShane. x 1 3 5 2
Red Pointer, cheval bai, J. A. Archambault, St-Dominique, St-Vincent. 3 2 3
Bright Boy, cheval bai, H. Daoust, Montréal, Daoust. 4 6 2
Walter H., cheval bai, H. Dard, Montréal, McPherson. 8 4 4
Le Petit François, cheval bai, F. X. Jobin, St-Sauveur, Cardinal. 5 5 6
Lady L., jument noire, A. Labelle, Montréal, Labelle. 7 7 dis.
Colonel Broek, cheval bai, A. Martin, Montréal, Léger. 6 dis.
Ex-aequo, dead heat.
Temps, 2.26; 2.24, 2.25, 2.32.

Classe 2.15 — Bourse \$500.
Bivouac, cheval gris, A. A. Phillips, Montréal, Deerdon. 1 1 1
Little Tim, cheval bai, S. Arbour, Montréal, McPherson. 2 2 3
Henry's Girl, jument baie, Clyde Silver Stables, Boston, Lang. 3 3 2
Temps, 2.18; 2.16; 2.18.
Chevaux coureurs — Bourse \$200.
Red Monk, cheval alezan, W. Delaney, Québec, 123, Walker. 1 1
The Mantain, cheval alezan, Fitzgerald, Lowell, Mass., 123, McNamee. 2 2
Gormantown, cheval bai, S. Arbour, Montréal, 119, Ward. 3 3
Merillo, jument baie, J. P. Dawes, Lachine, 123, Furlong. 4 4
Arlosa, jument baie, 123, Jenkins. 5 5
Temps, 51, 51.

Le 10, l'assistance était encore plus nombreuse. *Turvey Drop* fut vainqueur avec aise dans la classe 2 40 et dans celle de 2.20, *Transvaal*, qui avait la confiance des gros parieurs, enleva prestement les trois épreuves.

Contrairement à l'attente, dans le steeplechasse *Kerman* a battu *M. Dunlop*. Disons en passant que les paris ont été tout le temps fort considérables.

Sommaire de la deuxième journée :

Classe 2.40 — Bourse \$500.
Turvey Drop, cheval bai, Clyde Silver Stables, Boston, Lang. 5 1 1 1
Rogers McGregor, cheval bai, J. Pary, Burlington, Bush. 1 6 3 4
Marie-Louise, jument noire, A. Malette, Montréal, Poitevin. 2 3 2 3
Red Guyas, cheval alezan, C. E. Wallace, Perth, Ont., Wallace. 4 2 4 2
Capt. Sigbee, cheval bai, A. Tétreault, St-Ours, Tétreault. 3 5 dis.
Nellie B., jument baie, J. Tracy, Sherbrooke, Tracy. 1 dis.

TEL MAITRE TEL VALET



Le maître — C'est comme ça que vous avez fait ma commission, espèce d'idiot ! Si j'avais su y envoyer un imbécile, je n'aurais pas eu besoin de vous. J'y serais allé moi-même !

Billy P., cheval alezan, N. E. Picotte, Montréal, Lefebvre. 7 7 dis.
Temps, 2.25; 2.28, 2.24; 2.25].
Classe 2.20 — Bourse \$500.
Transvaal, cheval bai, H. B. Stewart, Newport, Vt., McShane. 1 1 1
Fleetwing, jument alezane, H. Daoust, Daoust. 4 2 3
Valencian Boy, cheval bai, L. N. D. Houde, Nicolet, Houde. 2 3 5
Charlie C., cheval bai, C. Charters, Montréal, McPherson. 5 6 2
R. & R., cheval bai, V. G. Warnock, Ottawa, Burk. 3 5 dis.
Baby C., jument alezane, M. Raymond, Sherbrooke, Raymond. 6 4 4
Spunk, cheval brun, J. Girard, Montréal, Poirier. dis.
Temps, 2.19; 2.20; 2.20].
Steeplechasse — Bourse \$300.
Kerman, cheval bai, J. P. Dawes, 150, 2 à 1, Bullcroft. 1
M. Dunlop, cheval bai, C. W. Penniston, 155, 4 à 5, Dufresne. 2
Glover Vendig, cheval bai, J. C. Cannon, Montréal, 147, 4 à 1, Brown. 3
Sir W., cheval alezan, Tancrède Trudel, 137, 5 1, Burt. 4
Temps, 4.03.

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS
"Le Régiment". — Pendant toute la semaine du 15 juillet "Le Régiment", le grand drame militaire de MM. J. Mars et G. Grisier sera représenté au Théâtre National Français. On se souvient du vif succès que cette pièce, à la fois si émouvante et si amusante, a remporté il y a quelques mois, au même théâtre. Elle a été montée avec tout le déploiement de décors et le luxe qu'exige un drame militaire de ce genre. Les beaux uniformes des soldats français et les pittoresques tableaux que l'on a préparés pour la circonstance ne seront pas les moindres attrait du "Régiment".
Ajoutons que la distribution promet une interprétation au-dessus de toute

critique impartiale. Les principaux artistes que l'on entendra sont MM. Lacroix, J. Daoust, E. Hamel, Palmiéri, Leurs, J. P. Filion, Godeau, Petitjean, Gravel, de la Grange; Mlle Oldcastle, Mme de la Sablonnière et Mlle Bérangère.

On annonce, pour la semaine du 22, "Carmen", drame à grand spectacle tiré de la nouvelle de Prosper Mérimée et adapté à la scène française par MM. Cazeneuve et Jehin-Prume. Pendant les représentations on entendra la charmante musique de l'opéra célèbre de Bizet.

PARC SOHMER

Un fait de plus en constaté, c'est le très grand nombre d'étrangers qui assistent aux représentations de ce Parc. Ce lieu d'amusement a conquis sa place dans le programme adopté par les touristes pour leur séjour à Montréal. Et tous ceux d'entre eux avec qui nous avons eu occasion de causer, s'accordent à dire que le Parc Sohmer n'a pas de supérieur aux Etats-Unis. C'est là un jugement qui honore à la fois ce Parc et notre cité.

BAIN DE L'ILE

C'est avec bonheur que nous constatons l'enthousiasme des jeunes pour ce bain. Nous aimons les voir s'adonner à la natation, ce sport si utile, si hygiénique, si reconfortant. Ils y gagnent de toutes façons. A la fin de la saison, ils se trouveront plus forts, plus souples, plus en mesure de reprendre les travaux de leur âge.

UNE PEAU CLAIRE ET SAINTE. — Les éruptions de la peau et les boutons qui diminuent la beauté proviennent de l'impureté du sang causée par le fonctionnement défectueux du Foie et des Rognons. En réglant ce mauvais fonctionnement et en remettant les organes dans leur condition normale, les Pilules Végétales de l'armalee purifieront le sang, et, en même temps, les boutons et éruptions disparaîtront sans laisser de traces.

Blâmer les autres, c'est se donner à soi-même un facile brevet de supériorité.

INSTITUT DERMALENE

POUR LE
DEVELOPPEMENT PHYSIQUE
NOUS L'ENSEIGNONS

**Restaure, renforce, développe
Le Buste, les Muscles, Etc**




En activant la circulation et en remplissant les glandes usées. On peut voir les véritables résultats qu'il donne dans l'espace de 10 à 12 jours; et nous garantissons qu'un traitement de deux mois apportera un développement complet. Les personnes âgées de 15 à 40 ans en obtiendront des résultats plus prompts que celles qui ont de 40 à 65. Le "Traitement Dermalene" est approuvé par des médecins éminents dans tout le Canada. Nous apportons une attention personnelle aux cas qui nous sont confiés par la poste, et le traitement complet de deux mois, interne et externe, et les Directions, envoyés moyennant Trois Dollars sans frais extra, car nos services sont offerts gratuitement à Buste ou de n'importe quelle autre partie du corps dans l'espace de deux mois.

Rappelez-vous que c'est un traitement naturel, facile à suivre et qui, en peu de temps, donne une santé parfaite, un développement physique convenable et développe l'esprit et le corps. Si vous avez des doutes au sujet de ce traitement, écrivez-nous immédiatement et nous vous enverrons des certificats irréfutables et convaincants de la part de gens de la haute société dans tout le Dominion.

Ne tardez pas. Ecrivez aujourd'hui. Correspondance confidentielle. Traitement envoyé dans une enveloppe ordinaire.

Adressez : **DERMALENE INSTITUTE, 1 Court Street, Toronto.**

Essayez notre traitement chez vous pendant deux mois, période durant laquelle vous pourrez nous écrire aussi souvent que vous le désirerez; toute correspondance strictement confidentielle. Allez chez vos voisins après que vous aurez suivi le traitement pendant quelques jours, comparez ce que vous êtes avec ce que vous étiez et si vous avez quelque raison de ne pas être satisfait renvoyez-nous le traitement n'importe quand au cours des deux mois, le tout à nos frais, et nous vous renverrons de suite les \$3.00 qui nous ont été payés.

Casse-tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 292



Parmiles grandes comédiennes, Eléonore Duse occupe une des premières places. Les amateurs de présages ne trouveront pas la chose étonnante, lorsqu'ils connaîtront l'histoire suivante :

Eléonore Duse naquit le 3 octobre 1859, dans un wagon, à quelque distance de Venise. Elle fut baptisée à Vigevano, dans le Piémont. Une singulière anecdote se rapporte à cette cérémonie. Comme on transportait à l'église la petite Eléonore, couchée, en vertu d'un usage local, dans un berceau de verre orné de dorures, un détachement de soldats autrichiens, prenant ce berceau somptueux pour une chasse peinte de reliques saintes, présenta respectueusement les armes.

Cette méprise suffira pour expliquer, aux yeux des gens superstitieux, les triomphes de l'illustre artiste.

CESSATION DE COMMERCE

Lepatron, un vieillard, est rentré tout transi :
Il va mourir, dit-on, vite un prêtre, un [notaire !]
L'infidèle commis se désole car... Si
Le vieux n'existait pas, il faudrait l'inventaire.

Une autre Guérison Etonnante

Québec, 6 février 1900.

Messieurs. — Je désire porter à votre connaissance un fait qui mérite d'être connu des femmes souffrant de certaines irrégularités propres à leur sexe. Une personne de ma famille atteinte de cette maladie, avait essayé toutes les préparations médicinales, reconnues comme excellents emménagogues, mais sans aucun succès. Mon médecin lui a récemment recommandé de faire usage du VIN DES CARMES. En reconnaissance du service que votre Vin a rendu à ma pauvre malade, je vous déclare que le succès obtenu est presque merveilleux. Dès qu'elle a commencé à faire usage du VIN DES CARMES toutes ses souffrances ont disparu comme par enchantement, et depuis quelques semaines sa guérison est complète.

Votre bien dévoué,
ELZÉAR PAQUET, épicier,
Basse-Ville.

UNE JOLIE BIBLIOTHÈQUE

Le roi Edouard, qui est un bibliophile enthousiaste, veut enrichir de plus en plus la magnifique bibliothèque de Windsor, une des plus belles d'Angleterre, non pas tant au point de vue du nombre de volumes qu'elle contient — 100,000 livres et manuscrits — que pour les rares merveilles, anciennes et modernes qu'elle renferme.

On y cite entre autres une merveilleuse copie du célèbre psaume de Metz, l'unique exemplaire de Paxton, sur vélin ; le manuscrit de Camerton, sur papier de Mozart, une lettre d'indulgence du pape Léon X, plusieurs papyrus provenant d'Herculanum, etc., etc.

Puis, une collection complète des œuvres de Raphaël et de tous les maîtres de la Renaissance — 20,000 exemplaires environ — et une superbe collection de miniatures faites par la reine Victoria.

TOUJOURS LE MÊME

Quelle terrible maladie que la consomption ! On la prévient avec le *Baume Rhumal* et quand elle est déclarée on la guérit avec ce précieux remède. 79

Théâtre ...
National Français

RUES STE-CATHERINE ET BEAUDRY

Semaine commençant **15 Juillet**
lundi le

Grand Drama Militaire

LE REGIMENT

NOUVEAUX DÉCORS !
MAGNIFIQUES COSTUMES !
GRANDE FIGURATION !

Matinée tous les jours à 2 15 heures.
Tous les soirs à 8 heures.

PRIX : { Soirées, 10, 20, 30 et 40c.
Matinées, 10, 15, 20 et 25c.

Semaine prochaine : CARMEN.

Ont trouvé la solution : Mmes F Allard, J Dauphinais, A Gauvreau, J Lamère, M Lord, J Robillard, Mmes M E Bourdeau, A David, R H, C Larchevêque, E de Lottinville, B Ricard, MM I J Baker, A Defoy, O Dupont, A E Labelle, A Laurier, M E Létourneau, J E Sanguin, A Bernier, O Leblanc (Cap St-Ignace, Q), Mlle A St Pierre (Cartierville, Q), L Bessette (Farnham, Q), Mlle B E Fortier (Lévis, Q), Mlle C McKinnon (Matane, Q), E Boulay, J S J Routher, J F Valentine (Ottawa, Ont), G Huard (Plessisville, Q), C E A Hébert (Stanford, Q), L Paradis (St-André de Kamouraska, Q), Mlle M R Audet (St-Anselme, Q), H Gaudet (St-Cécile de Milton, Q), Mlle J T Carrier (St-David de Lévis, Q), Mmes L Delorme, J A Lacasse, M H R J Asselin (St-Henri de Montréal, Q), Mlle F St-Michel (St-Jérôme, Q), Mlle M Audy (St-Joseph de Bordeaux, Q), Mlle N Béland (St-Julie, Q), Mlle M Couture (St-Romuald, Q), Mlle M Gagnon (St-Rose, Q), Mmes C Blouin, P Cloutier (St-Sauveur de Québec, Q), Mlle R Sauvé (Valleyfield, Q), Mlle S Wissell (Ville St-Louis, Q), A Dubuc, F Marcotte (Warwick, Q), Mlle A Bélanger (Amherst, Mass), G E Drapeau (Berlin Falls, N H), Mlle D Gosselin, M A J Hamel (Fall River, Mass), F Ménard (Holyoke, Mass), Mlle E Bolduc (Lawrence, Mass), Mlle R Roy (Lewiston, Me), Mlle G Deschênes, MM X Couture, L Landry, L M Mertrud (Lowell, Mass).

Mlle J Gagnon, MM Bougie, C R Champagne, O Lavoie, F X Robitaille (Manchester, N H), A J Vincent (Meiham, Mass), Mme H Gagné (Nashua, N H), Mme E Fournier (New-Bedford, Mass), J H Delland, J M Dossat, A W White (Nouvelle Orléans, L.), Mlle E Favero, M Sicard (Pascoag, R I), Mme F X Jean (Somersworth, N H), Mme D Bernier (Taftville, Conn), Rév Alf Carrier (Taunton, Mass), Mlle C Cayouette (Williamantic, Conn), R N LeClair (Woonsocket, R I), Mme E Daigneault (Worcester, Mass).

LISTE SUPPLÉMENTAIRE

Mme Guérard (Montréal, Q), J Sabourin (Aston Jct, Q), Mme A Perreault (St-Sauveur de Québec, Q), Mlle E Levasseur, M T Cyr (Biddeford, Me).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de : Mme J Dauphinais, 2677 Notre-Dame, Mlle M E Bourdeau, 22 Anderson (Montréal, Q), M L Bessette (Farnham, Q), M L Paradis (St-André de Kamouraska, Q), M F Ménard (Holyoke, Mass).

Les cinq personnes dont les noms précédent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centins en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal, qui ont gagné des primes, sont priées de passer au bureau du SAMEDI.

**Chaises
pour Verandas**

EN fait de Chaises d'Été on trouvera dans notre stock plusieurs modèles nouveaux et artistiques. Grâce au fait que nous achetons par grandes quantités et au comptant, nous pouvons vous donner beaucoup mieux que partout ailleurs. Examinez nos meubles avant d'acheter.

Nouveaux modèles finis en vert de la nuance la plus fashionable — quelques-uns avec poches latérales pour journaux, etc. Prix de \$13.50 en baissant jusqu'à **\$1.25**

N. B. — SPECIAL. Il nous reste 15 de nos lits en véritable Cuir Solide, pleine longueur, 3 pieds de largeur, jolis dessins au pied et à la tête, que nous vendrons pour nous en défaire immédiatement au prix de **\$15 75**.

Renaud, King & Patterson

652 RUE CRAIG

Ordres par la malle soigneusement remplis.



Bijou avec Portrait Miniature
 Pour introduire notre artistique Bijouterie avec Portrait - Miniature, envoyez-nous \$1.00 et un portrait. Nous vous renverrons celle-ci intacte avec une jolie photographie-miniature, émaillée peinte à la main, montée sur une vraie Broche en or plaqué, d'apparence dispendieuse, bon marché rien que dans le prix. Argent remis s'il n'y a pas satisfaction. Nouvelles formes ovales et en cœur \$1.25. Catalogue gratuit. PHOTO JEWELRY MFG Co., Dépt. T., Toronto.

Pilules de Fer pour le Sang DE GOVERNTON
 Un infatigable restaurateur du sang et tonique des nerfs, pour hommes et femmes, jeunes ou vieux. Guérit toutes les maladies provenant de la pauvreté du sang.
PRIX 25 CTS LA BOITE DE 50.
C. J. GOVERNTON & CO.,
 Coln Bleury et Dorchester, Mon'tréal.

JEUNES ET ÂGÉS RECONSTITUÉS



Soulagement immédiat. Guérison assurée de perte de vitalité, de mémoire, impotence, faiblesse, déblité, insomnie, abus, excès, etc. 30 années de succès en Europe. Efficacité garantie.
PASTILLES DU DR JEAN, \$1.00 le flacon, par la maille, cacheté, franco. Adressez: Cie Médicale du Dr Jean, B.P. Boite 187

Montréal, Qué. — Et toutes pharmacies. Écrivez pour notre livre "Hommes Faibles et Fatigués". Envoyé gratis sur demande.

Jeunes Devraient savoir comment **PRENDRE SOIN** d'elles-mêmes. Le livre "Wife's Hand Book" révèle un moyen sûr et efficace. Envoyé sous enveloppe bien fermée à n'importe quelle adresse sur réception de 10 cents pour payer les frais de poste.
Epouses
 The Regent Pharmacy Co., B. P. 1009, Montréal.

Entre pères de famille :
 — Et votre fils, travaille-t-il ?
 — Pas du tout ; c'est un paresseux fieffé. Il n'a de goût que pour les exercices violents, et surtout l'escrime.
 — Il sera plus tard un brave à trois poils.
 — Oui, mais il les aura dans la main.
 **
 Vivre, pour l'homme, c'est singer quelqu'un.

St. Lawrence Steamship Co'y (Limited)

LIGNE DE MONTREAL, QUEBEC, GASPE ET DE LA BAIE DES CHALEURS

Le magnifique vapeur à double hélice pour passagers . . .

L' "ATLANTIC"

Partira, les circonstances le permettant,
De MONTREAL
 Le Vendredi à 2 hrs p.m.
 Les 3, 17 et 31 de Mai.
 14 et 28 de Juin.
 12 et 26 de Juillet.
 9 et 23 d'Août.
 6 et 20 de Septembre.
 4 et 18 d'Octobre.
 1er et 15 de Novembre.

De QUEBEC
 à 2 hrs p. m. les jours suivant les les dates ci-dessus.

Fret reçu au Bassin de l'Hotel des Douanes jusqu'à midi les jours de départ.

Pour fret et passagers s'adresser à
HENDERSON & TAYLOR,
 203 Rue des Commissaires.
 Tel. Main 2471.

UN PEU DE SCIENCE.

D'où provient la rosée ?
 La terre, un peu au-dessous de sa surface, est toujours plus chaude que l'air qui est au-dessus. Aussi longtemps que la surface du sol est au-dessus du point de formation de la rosée, il faut que la vapeur d'eau monte et passe de la terre dans l'air ambiant.
 L'air humide ainsi formé se mélangera avec l'air qui se trouve au-dessus et son humidité se condensera en donnant naissance à de la rosée partout où elle entre en contact avec une surface refroidie au-dessous du point de rosée. En effet, la rosée s'élève du sol.
 Si l'on dispose sur l'herbe ou sur la terre des plateaux de métal par des nuits de rosée, on remarquera généralement plus d'humidité sur l'herbe ou sur la terre sous les plateaux qu'autour de ceux-ci ; preuve évidente qu'il s'élève plus de vapeur du sol pendant la nuit qu'il s'en condense sous forme de rosée sur le gazon, sur la terre ou sur d'autres objets.
 La rosée, donc, s'élève du sol. Bien. Mais comment la rosée se forme-t-elle et se dépose-t-elle sur des corps situés ou s'élevant jusqu'à une certaine hauteur dans l'air ?
 La rosée, comme on le croyait autrefois ne s'élève pas en molécules comme une pluie fine. Elle monte et elle est accueillie en partie par ce qui se trouve sur la surface du sol, tandis que le restant continue à monter, toujours à l'état de vapeur, jusqu'à ce qu'il entre en contact avec une surface beaucoup plus froide pour se condenser alors à l'état liquide. Mais cette vapeur d'eau ne s'élève pas en un flot continu, elle est répandue inégalement dans l'air par des courants et des tourbillons de vent qui l'emportent ainsi vers des corps situés à une grande distance de son point d'origine. En effet, il peut se déposer de la rosée sur une terre desséchée des lieues à la ronde et incapable de dégager aucune vapeur humide. La quantité de vapeur nécessaire pour former cette rosée dépend alors de l'évaporation de la rosée et de ce qui en a été apporté par les vents.

Ce peut être un rhume insignifiant, mais négligez-le et il s'ancrera dans vos poumons, et vous serez bientôt conduit à une tombe prématurée. Nous avons dans ce pays des changements subits de température et nous devons nous attendre à avoir des toux et des rhumes. Nous ne pouvons les éviter, mais nous pouvons amener une guérison en faisant usage du Sirop Anti-Consumptif de Bickle, la médecine qui n'a jamais été connue pour manquer de guérir rhumes, toux, bronchites et toutes affections de la gorge, des poumons et de la poitrine.

Vous jugez que j'ai une âme intelligente, parce que vous apercevez de l'ordre dans mes paroles et dans mes actions ; jugez donc, en voyant l'ordre de ce monde, qu'il y a une âme souverainement intelligente.
 **
 TROP COQUET
 Je la suivais... devant la vitre d'un coiffeur
 Je refis mon nœud, puis... Plus de belle, oh ! malheur
 Qui va à la glace,
 Perd sa trace.

Les cors causent une douleur intolérable. Le Holloway's Corn Cure enlève le mal. Essayez-le et constatez la somme de souffrance qu'il supprime.

Chaque progrès de la science vaut à l'humanité un ou deux grands bienfaiteurs, et le jargon scientifique un double flot de dupes et de charlatans.



POUR **ENFANTS ET ADULTES**

GUERIT
 Diarrhée, Dysenterie, Choléra, Crampes, Coliques, Choléra Infantum, Choléra Morbus, Malaises d'Été et tous dérangements des Intestins.

A ÉTÉ EN USAGE PENDANT UN DEMI-SIÈCLE.
 Inoffensif, Sur, Efficace et devrait être dans toutes les familles.

REMEDE SUR.

M. F. Churchill, Cornell, Ont., écrit :
 "Nous avons fait usage du Dr Fowler's Extract of Wild Strawberry à la maison et l'avons toujours trouvé un remède sûr contre la dysenterie."

S'EN SONT SERVIS 9 ANS.

Mme Jones, Northwood, Ont., écrit :
 "Mon bébé, âgé de huit mois, était très malade de la dysenterie. Nous lui avons donné le Dr Fowler's Extract of Wild Strawberry et ce remède lui a sauvé la vie. Nous nous en sommes servis dans notre fa-

mille pendant les dernières neuf années et nous ne voudrions rester sans en avoir."

MERVEILLEUSE ACTION.

Mme W. Varner New-Germany, N. E., écrit : "J'ai grande confiance dans le Dr Fowler's Extract of Wild Strawberry pour différentes maladies chez les vieux et les jeunes. Mon petit garçon eut une grave attaque d'un malaise d'été, et je ne pouvais trouver rien qui put le soulager, jusqu'au moment où je lui donnai cet Extrait de Fraises Sauvages. L'action de ce remède a été merveilleux et l'a promptement remis en parfaite santé."

ETES-VOUS BELLE ? SI NON, LISEZ CECI ET APPRENEZ COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT.

Tout le monde admire les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches. Leurs joues roses et leur peau douce, veloutée et délicate les rendent attrayantes. Rien ne détruit plus le bonheur et la beauté que les taches de rousseur, boutons à têtes noires et autres, peau jaune ou boueuse, taches, rides, nez ou figure rouge, teints basané, drupations, décolorations, ou taches de n'importe quelle nature. Ils enlaidissent les hommes et les femmes et les font paraître vieux. Toutes ces affections sont promptement et facilement guéries par les **Cachets de Miller pour le Teint**. C'est le plus merveilleux embellisseur qui ait jamais été fait. Ces cachets sont tout à fait inoffensifs et agissent très rapidement. Leur emploi régulier, pendant quelques jours seulement démontrera, hors de tout doute, leur remarquable pouvoir embellisseur.

POUR DAMES ET MESSIEURS.— Ces cachets font disparaître complètement et permanentement toutes les éruptions, pustules, décoloration et taches chez les dames et messieurs. Ils rajeunissent les vieilles gens, embellissent la figure, le cou, les épaules et la bras. Ils donnent au teint les teintes délicates de la jeunesse. Ceci peut vous paraître impossible, mais c'est la pure vérité. Rappelez-vous que ces cachets ne sont pas un cosmétique, mais une nourriture pour la peau. **VOUS POUVEZ LES ESSAYER GRATUITEMENT.**— Pendant quelques temps nous continuerons à envoyer un **Paquet d'essai gratis de CACHETS DE MILLER** aux lecteurs de ce journal. Vous pourrez ainsi vous convaincre gratuitement des merveilleuses propriétés qu'ils ont d'embellir. Envoyez immédiatement votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale soit discontinuée. Échantillons envoyés sous enveloppes ordinaires cachetées. Incluez un timbre pour de poste. **THE MILLER CO., Boite 1000, Toronto, Canada.**

LE PACIFIQUE CANADIEN

SERVICE DES TRAINS D'OTTAWA

Départ de la gare de la rue Windsor: *9.30 a. m., 4.10 p. m., *10.05 p. m.
 Départ de la gare de la Place Viger: 8.30 a. m., 5.45 p. m.

Communications directes entre Holyoke, Springfield et Montreal

Départ de Montréal *8.00 p.m.
 Arrivée à Holyoke, *7.12 a.m.
 Arrivée à Springfield, 7.30 a.m.
 Départ de Springfield, *8.00 p.m., 9.15 a.m.
 Départ de Holyoke, *8.18 p.m., 9.32 a.m.
 Arrivée à Montréal, *8.15 a.m., 9.10 p.m.

PAS DE CHANGEMENT DE chars entre Montréal et Greenfield, Northampton, Holyoke, Springfield, etc.

* Quotidien. Les autres trains les jours de semaine seulement.

V. Ménard, 337 rue Main, Holyoke, Mass.; A. R. Vincent, 337 rue Main, Holyoke, Mass.; J. D. Goodu, Chambre 41 Edifice Ball et Treworgy, Holyoke, Mass.; G. N. Norris, 325 rue Main, Springfield, Mass.; E. F. Payette, 307 rue Main, Springfield, Mass.; N. Lamoureux, Indian Orchard; A. J. Brunelle, Ludlow.

Bureau des billets de la ville et du télégraphe, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

L'INTERNATIONAL LIMITED

part de Montréal tous les jours à 9 a.m., et arrive à Toronto à 4.40 p.m.; à London, 7.30 p.m.; à Détroit, 10.40 p.m., et Chicago, 7.20 a.m., le lendemain matin.

Service Rapide entre Montréal et Ottawa

Des trains rapides quittent Montréal tous les jours, excepté le dimanche, à 9.50 a.m. et 4.10 p.m., arrivant à Ottawa à midi et 15 et 6.35 p.m. Des trains locaux pour tous les points sur le C.A.R., jusqu'à Ottawa, partent de Montréal à 7.40 a.m., tous les jours, excepté le dimanche, et 5.50 p.m., tous les jours.

Route pittoresque Pan-Américaine, pour Buffalo.

Pour les changements du service des trains locaux et suburbains, consultez le nouveau Guide du Chemin de fer du Grand-Tronc.

Bureau des Billets de la ville, 137 rue St-Jacques et la Gare Bonaventure.

VOTRE FIGURE SUR UN BOUTON Envoyez un portrait avec 25 cts. Nous vous renverrons le portrait avec un bouton à épingle élégamment fini et notre catalogue illustré. *Agents demandés.*
 PHOTO JEWELRY MFG CO., Toronto.



MONTRE
 Régée par la Quec.
GRATUITE
 Pour introduire les Pilules Rosas de F. r. Tonique pour enrichir le sang pour les personnes pâles, la faiblesse chez les femmes, mal-dies du foie et des reins, la nervosité, la débilité générale, **GRATUITEMENT** une montre etc., nous donnons **GRATUITEMENT** plaquée en or, 14 k. pour dames ou messieurs, magnifiquement gravée, tenant bien le temps. Les Pilules coûtent 50c la boîte, \$3.00 pour 3 boîtes. Envoyez ce montant et vous recevrez 3 boîtes et la montre, ou écrivez pour particularités. C'est une offre de bonne foi. THE DR WESTON FILL CO., 356 rue Yonge Toronto, Ont.

The Wife's Friend
 "Golden Seal" est une préparation inoffensive et nullement désagréable. On l'applique directement sur la partie malade sans l'aide d'aucun instrument. Un remède certain contre toutes les maladies particulières aux femmes: maladie mensuelle guérie d'une manière efficace avec une à trois boîtes. *En vente chez les fabricants seulement.* Golden Seal Medical Co., Toronto, Ont., et Winnipeg, Man. Envoyé franco sur réception du prix, un dollar.

Dr J. G. A. GENDREAU
 Chirurgien-Dentiste

22 Rue Saint-Laurent

Heures de consultations: de 9 a.m. à 6 p.m.

Tel. Bell: Main 2818

MONTRE MCGINTY
 Donne beaucoup de plaisir. Surprend tout le monde. Boîtier de Chasse plaqué en nickel. Pressez le couvercle et McGinty vous apparaîtra, grimaçant. Itien de plus comique. C'est une des dernières inventions et elle est fameuse. Par la poste 10c. en argent ou 2 pour 25c.
 McFarlane et Cie., Toronto.

La langue française: un filtre de cristal qui clarifie tout.

FACHEUX INCIDENT
 Dinant chez Paul, je trouve, en ma soupe, [un cheveu
 Et dame, je grimace un peu.
 Paul m'ayant vu, finit le repas d'un air [sombre
Si petit qu'il puisse être, un cheveu fait de l'ombre.

 Un monsieur chauve a fini par assommer l'enfant de la maison par ses conseils: "Fais donc ceci, fait donc ça, etc."

L'enfant se passant la main dans les cheveux:
 —Eh bien! fais donc ça, toi?

QUE LA VOLONTÉ Y SOIT, LA SAGESSE INDIQUE LE MOYEN.—L'homme malade aspire au soulagement, mais il n'aime pas appeler le médecin, lequel signifie des bouteilles de drogues qui ne seront jamais prises. Il n'a pas la force de se charger l'estomac de compositions qui sentent mauvais et goûtent pire. Mais s'il a la volonté de traiter lui-même sa maladie, la sagesse dirigera son attention vers les Pilules Végétales de Parmalee, lesquelles, comme spécifique pour l'indigestion et les dérangements des organes digestifs, n'ont pas d'égal.

Galurin ne dissimule pas ses idées collectivistes:
 —Nous avons déjà la mine aux mineurs, disait-il hier; qu'on donne le Louvre à l'ouvrier et la Muse au Muséum!

SUCCÈS UNIVERSEL
 La grand réputation du Baume Rhumal est due au succès extraordinaire obtenu par son emploi dans tous les pays contre les affections de la gorge et des poumons. 81

La délicatesse est aux affections ce que la grâce est à la beauté.

Guérison certaine

Ouvrières — Femmes mariées, Veuves, Filles et Fillettes, pâles, épuisées, fatiguées et découragées par l'excès d'un travail sédentaire trop assidu ou autre, prenez, à des intervalles assez fréquents, 2 ou 3 Pilules SANGUINES du Dr Jean. "Extrait du sang frais." Ce remède fournit la nourriture aux cellules des nerfs épuisés, enrichit le sang, renforce et règle le cœur, et donne de la vigueur à tout le système. **Soulagement immédiat. Guérison assurée. 50c la boîte.** Toutes pharmacies. Envoyé partout avec la malle, sur réception du prix.
 Adressez: CIE MEDICALE DU DR JEAN, B. P. Boîte 187, Montréal, Qué.

Common Sence TUE les s uris, les c querelles, les punais Pas d'odeur repoussante. Chez tous les pharmaciens ou No 331 rue Queen West, Toronto. DÉFIEZ VOUS DES IMITATIONS.

50 ANS EN USAGE!
DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DU D^r CODERRE

PILULES DE NOIX LONGUES De McGALE
 POUR GUERISON CERTAINE DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

Il est fort rare qu'un grand fait ait été compris par ceux-là mêmes qui ont aidé à le produire.

Les rois sont les esclaves de l'histoire.

Coupon
 PRIME DU "SAMEDI"

PATRON No _____
 (N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Age _____
 Mesure du Buste _____
 Mesure de la Taille _____
 Nom _____
 Rue _____ No _____
 Place _____

EST Prière d'écrire très lisiblement.
 CI-INCLUS 10 CENTIMS. (Pour détails voir page 9.)

Viauville



... Ceux qui deviennent propriétaires en ce joli endroit ne seront pas empestés par la fumée des usines, parce que Viauville sera essentiellement un ENDROIT RESIDENTIEL Il y a là un avantage bien précieux pour la santé et le confort de celui qui veut un chez soi dans un centre qui offre toutes les commodités des villes tout en étant NON INDUSTRIEL



- Trois services de tramways!
- Une magnifique Promenade le long du fleuve!
- Une délicieuse Source d'Eau Sulfureuse!
- Un Panorama enchanteur!
- Un Voisinage distingué!
- Ville et Campagne réunies!



M. JOS. TRUDEL, Représentant
 EST TOUJOURS SUR LE TERRAIN.

Quelques considérations qui doivent vous induire à devenir propriétaire à Viauville: —

- Le bas prix des lots. *******
- L'avantage de pouvoir bâtir avec des avances qui vous seront faites à bas intérêts. *******
- La longueur du temps qui vous sera alloué pour remettre ce prêt. *******
- L'augmentation journalière que subissent ces lots dans leur valeur. *******
- Le fait qu'en très peu de temps vous avez un bénéfice à réaliser en vendant. *******
- Et mille autres raisons trop longues à donner ici, mais que vous apprécierez vous mêmes en venant visiter et en causant avec le représentant.

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une botte avec notices, \$1.00 ; Six boîtes, \$6.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puissance :

L. A. BERNARD,
1882 rue Ste-Catherine, Montreal
Aux Etats-Unis : G.-L. de MARTIGNY, pharmacien
Manchester, N. H.

Toutes les affaires sont laides, quand on les regarde à la loupe.



Nous enverrons **Gratuit** un Livre de Secrets à toute Femme Mariée qui nous en fera la demande. Ecrivez de suite.
THE DR. WILSON MEDICAL CO.
MONTREAL.

Pour loger les grands bonheurs, rien ne vaut les petits coins.

Un homme qui s'écoute n'est pas souvent celui qu'on écoute

Casse-tete Chinois du "Samedi" — No 294



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les carreaux et rassemblez-les de manière à ce qu'ils forment, par juxtaposition : APRES LE DUEL.

Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom ; adressez à SPHINX, Journal le SAMEDI, Montreal.

Envoyez la solution d'ici au 21 juillet à 10 heures a.m. Tirage le jeudi à 2 h. ; les cinq premiers sortants gagnent. Noms des gagnants et des personnes ayant trouvé la solution publiés la semaine suivante. Primes : Abonnement de 3 mois ou 50 cts en argent, au choix.



Comme **Apéritif**
Le Vin St-Michel

est incomparable.

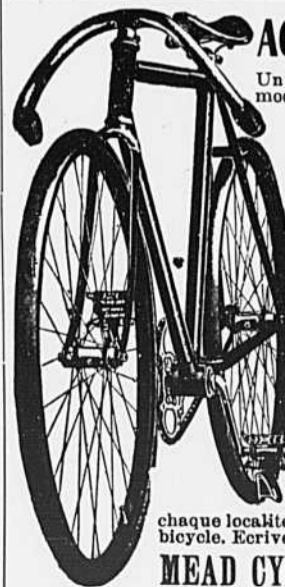
C'est un tonique stimulant qui aiguise l'appétit, sans jamais fatiguer les organes digestifs. C'est un vin géné-

reux qui réchauffe l'estomac et le prépare au travail de la digestion. Sous l'influence de ce tonique apéritif, le palais retrouve aux aliments une saveur oubliée, les sucs gastriques se renouvellent et reconquièrent leur efficace énergie et la faim qui est l'assaisonnement de tous les mets se fait sentir à chaque fois que l'heure du repas sonne.

BOIVIN, WILSON & CIE, Montréal seuls agents pour le Canada et les Etats-Unis.



5c } Demandez le nouveau "Grand Mother" fait en tabac de veau Cigare . . . la Havane. { 5c



AGENTS BICYCLISTES DEMANDÉS

Un dans chaque localité pour monter et exhiber un spécimen du modèle de notre manufacture pour 1901. VOUS POUVEZ GAGNER \$10. A \$50. PAR SEMAINE, sans compter un bicycle pour votre usage.

MODELES DE 1901 Haute qualité garantie \$10. A \$18.

MODELES de '00 & '99 Meilleure fabrication \$7. A \$12.

500 BICYCLES DE SECONDE MAIN acceptés en transaction à nos magasins de détail à Chicago. Plusic urs aussi bons que neufs . . . \$3. A \$8.

Nous expédions n'importe quel bicycle SUR APPROBATION à quiconque sans un sou de dépôt en avance et donnons . . . 10 Jours d'Essai Gratuit. Vous ne prenez absolument aucun risque en nous donnant un ordre et vous n'avez pas un sou à déboursier si le bicycle ne vous plaît pas.

N'ACHETEZ PAS un bicycle avant de nous avoir demandé nos prix de fabrique et notre offre d'essai gratuit. Cette offre libérale n'a jamais eu son égale et constitue une garantie de la qualité de nos bicycles.

NOUS AVONS BESOIN d'une personne de confiance dans chaque localité pour distribuer des catalogues pour nous en échange pour un bicycle. Ecrivez-nous pour avoir notre catalogue gratuit et notre offre spéciale.

MEAD CYCLE CO , Dept. 32-a, - Chicago, Ill.